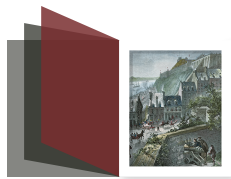


# Un exemple de rue historique, la côte de la Montagne

Par Paul Bussières



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Bussières, Paul (2001). «Un exemple de rue historique, la côte de la Montagne» dans Serge Courville et Robert Garon (dir.), *Québec, ville et capitale*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/quebec-ville-et-capitale/un-exemple-de-rue-historique-la-cote-de-la-montagne.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.

ISBN 2-7637-7674-4

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)



# UN EXEMPLE DE RUE HISTORIQUE LA CÔTE DE LA MONTAGNE

Tracée par Champlain, la côte de la Montagne a été pendant longtemps la voie de passage obligée entre la basse-ville et la haute-ville de Québec. D'abord simple sentier, cette future rue « de la Haute à la Basse-ville » – son nom usuel au XVII<sup>e</sup> siècle – emprunte l'entaille naturelle de quelque 20 m de profond dans la falaise. Elle offre le plus court chemin entre la pointe de Québec et les hauteurs du promontoire, là où est construit le fort Saint-Louis, établissement voué à la défense de la jeune colonie.

## L'INFLUENCE DU RELIEF

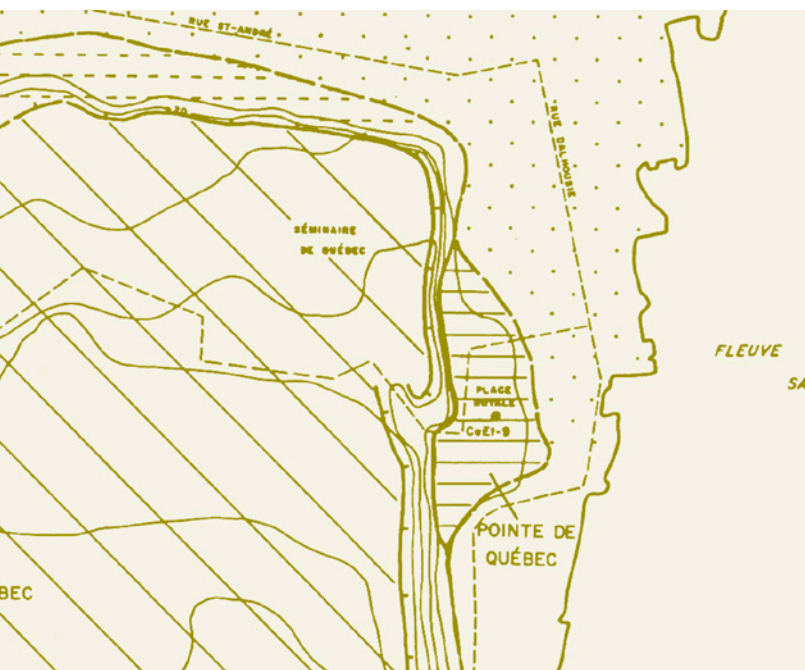
Lambeau de la plate-forme d'érosion de Québec, le promontoire atteint des altitudes de 40 m à plus de 100 m au-dessus du fleuve. Sa structure géologique, de type appalachien, présente une succession de strates sédimentaires, parfois très fortement inclinées. Elles sont constituées de lits de schiste et de calcaire (formation de la Ville de Québec) et de schistes à blocs (formation de la Citadelle). Ces couches rocheuses sont plissées et faillées, notamment à l'endroit de l'échancrure dans laquelle se hisse la côte de la Montagne, où se touchent justement les roches des deux formations. Plus abrupte ailleurs dans le secteur, la falaise est ici plus favorable aux déplacements.

Toutefois, l'entaille ne descend pas régulièrement jusqu'au site d'occupation initiale de la ville. Elle reste plutôt suspendue à une quinzaine de mètres au-dessus de celui-ci et elle plonge abruptement derrière l'habitation de Champlain. Champlain palliera cette difficulté en 1623, en établissant un itinéraire moins hasardeux. Il a commencé cet automne-là à rassembler les matériaux qui serviront à bâtir le fort Saint-Louis et doit les faire tirer avec effort vers le haut. Ne déclare-t-il pas : « L'incommodité que l'on recevait à monter la montagne pour aller au fort Saint-Louis, me fit entreprendre d'y faire faire un petit chemin pour y monter avec facilité. » Ce chemin partira alors un peu plus nord, au bout de l'actuelle rue Notre-Dame. Le nouveau sentier, de pente plus douce, s'accrochera en oblique dans le versant de la falaise pour recouper plus haut, au point d'arrivée, le sentier de départ. Faisant un coude brusque vers la droite, il poursuivra son ascension selon l'entaille naturelle.

Le tracé de la rue, dès lors définitivement fixé, ne changera plus. Tout cela paraît clairement sur la carte de Jean Bourdon de 1660. Sur les cartes ultérieures, le sentier initial aura disparu. Et avec l'ouverture de l'escalier Champlain vers 1660, quand se rejoignent les rues Sous-le-Fort et De Meulles (Petit-Champlain), un raccourci commode vient s'ajouter qui permet d'éviter le trajet plus long de la partie basse de la côte.

Quatre cents ans plus tard, on est bien loin des conditions du début. De l'intersection de la rue Saint-Pierre, en bas, à celle de la rue Buade, en haut, le trajet est de 325 m de long, pour une dénivellation de 39 m. Une ligne droite tirée entre ces deux points ne fait que 205 m. Trois courbes importantes affectent en effet le tracé. Du bas vers le haut, celui-ci décrit d'abord un angle de 70° à la hauteur de la rue Notre-Dame, un angle de 90°, suivi d'un deuxième de 40° en face de l'escalier Champlain ou Casse-Cou (traduction de *Break Neck stairs*) alors que la dernière courbe tout en haut s'incurve de 140° vers la rue du Fort, près du bureau de poste.

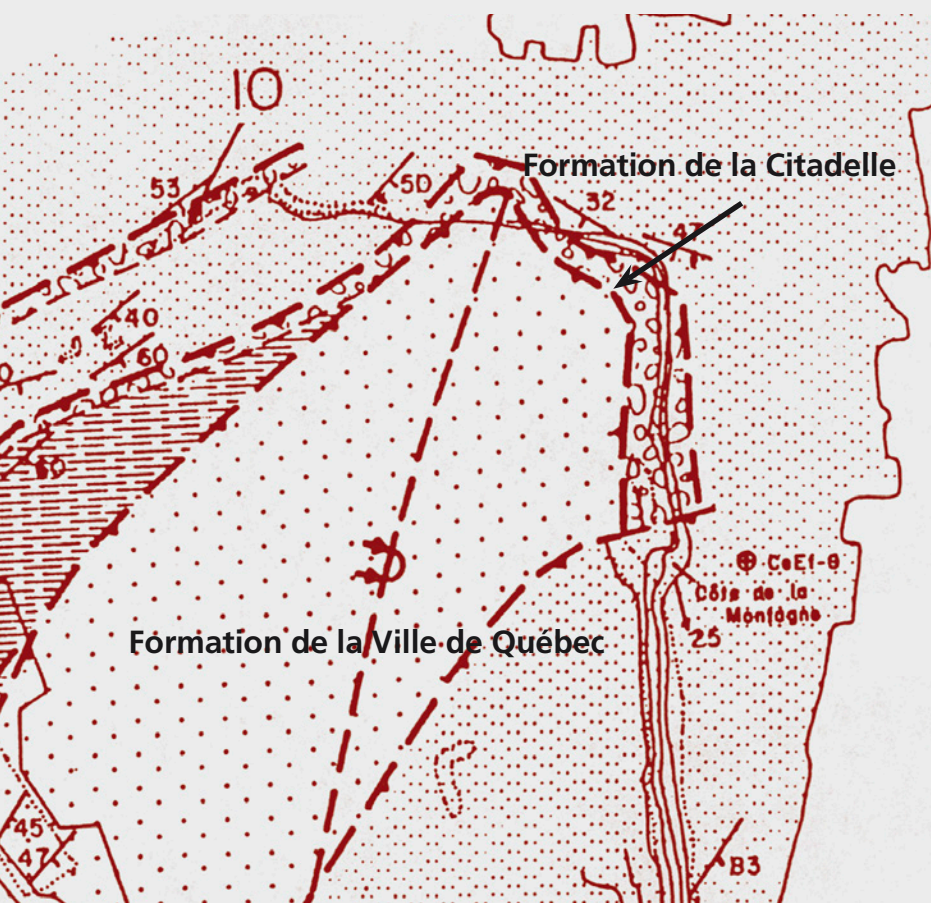
LA GÉOMORPHOLOGIE  
DU VIEUX-QUÉBEC.  
Painchaud (1993).





PLAN DU HAUT ET DU BAS DE QUÉBEC EN 1660 (DÉTAIL).

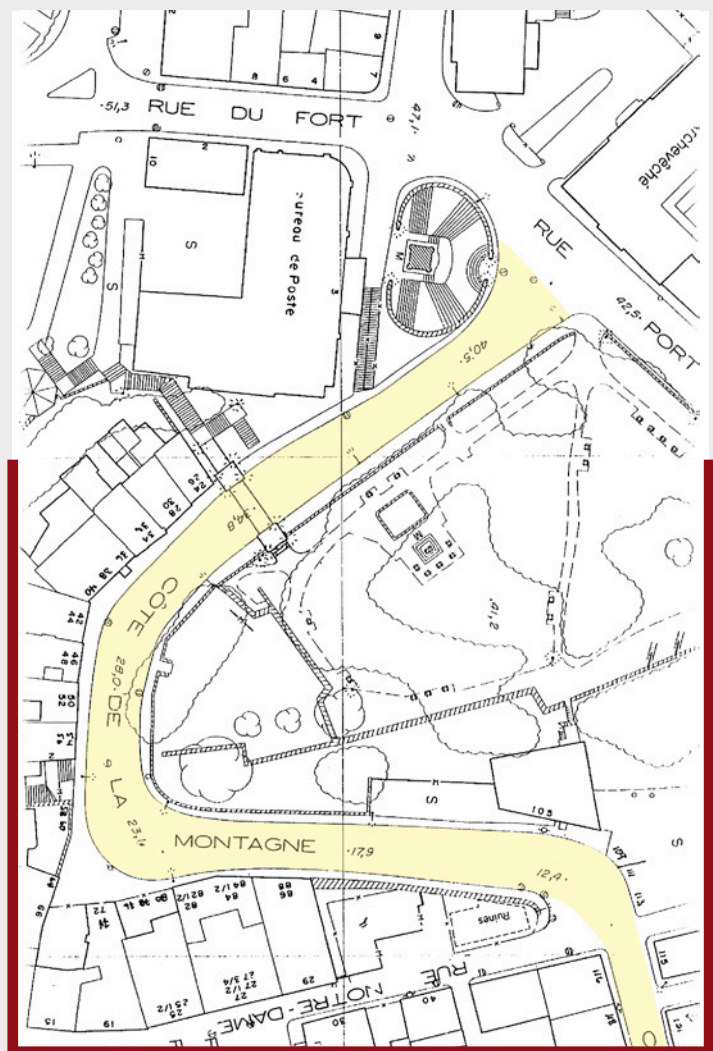
Archives nationales du Québec,  
J. Bourdon, copie par L.P. Vallerand.



LA GÉOLOGIE DU VIEUX-QUÉBEC.

Saint-Julien (1977-1978).

Contact des formations de la Ville de Québec et de la Citadelle.



LA CÔTE DE LA MONTAGNE.

Ville de Québec, feuillet n° 1124-C.

Les pentes, quant à elles, bien que débarrassées des raidillons de l'ancien chemin, restent fortes. De 12% en moyenne de bas en haut, elles varient de 8 % près du pied à 15 % dans le coude à mi-pente, pour osciller ensuite entre 13 % et 14 % jusqu'au sommet de la rue. La régularisation du parcours fut à plusieurs reprises accompagnée d'un élargissement de la chaussée. Celle-ci fait en effet 6,75 m dans sa partie étroite et va jusqu'à 16 m dans le coude à mi-pente et 13,5 m dans le coude suivant, où la circulation automobile nécessite plus d'espace. Par ailleurs, trois escaliers facilitent la circulation piétonnière dans les alentours. Le Casse-Cou, le plus ancien, a un dénivelé de 10,4 m ; l'escalier Frontenac, récemment construit, est intégré aux fortifications et permet d'atteindre par 115 marches la terrasse Dufferin, 20 m plus haut, alors que l'escalier Baillairgé (Buade) rejoint la rue Buade après une montée de près de 6 m.

Outre sa fonction de lien entre les deux niveaux de la ville, la côte de la Montagne a aussi été, tout au court du temps, un lieu de résidence et de commerce important. Il faut donc faire maintenant un long retour en arrière pour saisir les principaux aspects du développement et de l'aménagement de cet espace urbain.

## SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

La haute-ville est à cette époque déjà largement occupée par des institutions religieuses qui s'y sont fait concéder de larges domaines. Jésuites, ursulines, récollets, hospitalières y ont leur collège, couvent, séminaire, hôpital. On y trouve aussi quelques églises, la maison de la sénéchaussée, qui sert de tribunal, et le château Saint-Louis, près de la place d'Armes. Le père Ragueneau observe en 1656 qu'il s'y trouve aussi « une trentaine de maisons françaises, dispersées çà et là sans ordre ». Difficulté d'accès par la côte et rareté d'eau potable n'aident en rien. En bas, à la même époque, le tissu urbain est plus dense : 70 maisons en 1660 et 85 lors du grand feu de 1682 rassemblent gens et commerce à proximité du quai et de la rade du Cul-de-Sac. La pointe de Québec, d'un peu plus de 20 000 m<sup>2</sup>, soit deux hectares, est ainsi complètement occupée, ou peu s'en faut. La population de la ville n'est pourtant que de 550 âmes en 1665 et sa croissance est lente : 50 ans plus tard, en 1716, elle ne compte toujours que 2 273 personnes. Deux facteurs commandent l'occupation de la côte : peu de terrain disponible en haut, exigüité de l'espace en bas. Les marchés de construction colligés à partir des greffes de notaires et des dépôts d'archives fournissent de l'information à ce sujet.

La montée a peu changé. Même si certains travaux ont pu l'améliorer, le sentier est toujours piétonnier, il est sinueux et coupé de raidillons. En période de pluie ou de fonte des neiges, il est presque impraticable. Tous ceux qui l'ont parcouru et en ont parlé sont unanimes à le dire : il est raide et très mauvais. C'est dans ces conditions que se mettent en place les premières maisons qui n'apparaissent le long de la côte que dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle.

## LES PREMIÈRES CONSTRUCTIONS

La construction dans la partie haute, du côté sud, commence autour de 1675. Les maisons s'élèvent l'une après l'autre face au large terrain – plus tard le parc Montmorency – concédé 50 ans plus tôt à Louis Hébert, sur lequel sera bientôt élevé le palais épiscopal. Plus bas, au bout du cimetière contigu au domaine, le pied du talus et de la falaise surplombant le segment nord de la rue dans sa descente est occupé à partir de 1680. Quinze ans plus tard, près d'une dizaine de maisons font la rangée entre les deux coudes. C'est au cours de ces années qu'est véritablement entrepris l'aménagement de la côte, qui se poursuivra par étapes, jusqu'à nos jours. Comme le révèlent les marchés de construction au début et les documents des services techniques de la ville ensuite, deux sortes de travaux sont à faire : préparer, souvent en les dégageant, les lots à bâtir et aménager une chaussée conforme aux besoins. On aménage l'espace nécessaire en minant, creusant, vidant, déblayant et remblayant le sol ; les accidents du chemin sont nivelés, les courbes, redressées ou adoucies. On doit aussi bâtir des murs de soutènement, dont certains fort hauts. On devra même, à plus d'une reprise, lorsque les transports l'exigeront, procéder à des démolitions de maisons de pierre imposantes pour élargir la voie.

La première habitation à y être érigée, en pierre, est peut-être celle du sieur de La Prairie en 1676, à côté de laquelle s'élèvent les maisons du maçon André Cousteron et du notaire Romain Becquet en 1679. L'année suivante, Isaac Hervieu, cloutier, fait « vider les fondements de la cave pour la construction de sa maison » de 27 pi sur 18 pi en maçonnerie avec « couverture en planche debout embouvetée ». Également en 1680, Jean Levrard, canonnier, fait vider une place de 24 pi sur 24 pi et construire en 1682 une maison en pierre et maçonnerie vers le haut de la côte. Le maçon Gabriel du Mast et le serrurier Nicolas Cliche construisent la même année. En 1681, 1682, 1684, et jusqu'au siècle suivant, d'autres maisons, le plus souvent à deux étages, avec lucarnes et murs de pierre, apparaîtront le long de la côte. La pierre utilisée pour les murs est de deux types. La pierre noire, un calcaire très foncé riche en argile et en sable, se trouve à proximité. Elle appartient à la formation de la Ville de Québec et on l'extrait d'une carrière à l'ouest de la place d'Armes. Étant donné sa moindre qualité, on lui préfère, quand on peut se l'offrir, le beau calcaire gris, appelé pierre de Beauport, d'où il provient, mieux connu aujourd'hui sous le nom de calcaire de Trenton. Thomas Berthelemy, un tailleur d'habits, fait démolir en 1704 son ancienne maison et la fait reconstruire en pierre de Beauport, 42 pi sur 22 pi avec trois cheminées, trois portes et quatre croisées en pierre de taille. Étienne Veron de Grandmesnil y sera propriétaire d'une large demeure à trois étages comportant cinq cheminées. Finalement, en 1750, après des démolitions de vieux bâtiments, du creusage et du minage du sol, apparaît la maison de Jean-Baptiste Dumont, avec une cave de 50 pi sur 36 pi, un puits à glace, un canal et une fosse à latrines. Tout cela suffit à faire voir la progression



## A GLIMPSE FROM THE OLD CITY WALL.

*Picturesque Canada*, vol. 1 (1882), collection  
Les Éditions Cap-aux-Diamants, Inc.



de l'occupation du côté sud de la rue en haut, du côté ouest en bas. Mais qu'en est-il du côté est, qui regarde le fleuve ?

Au bas de la côte, à la rencontre de la rue Notre-Dame, deux maisons, ou peut-être trois, s'appuient sur la bordure droite du chemin et le maintiennent en place. Sans doute y accède-t-on par les deux rues. Un peu plus haut, des murs de soutènement, construits à l'arrière des cours des maisons de la rue Notre-Dame, s'élèvent jusqu'au niveau de la chaussée de la côte, qu'ils dépassent parfois de plusieurs pieds. C'est le cas de la muraille de 48 pi de longueur que fait construire le marchand François Hazeur en 1683. Assez haute sur la côte pour qu'on la perce d'une porte en pierre taillée au centre, elle servira d'exemple à Estienne Landeron en 1692 qui lui aussi fait élever un mur de 22 pi derrière sa cour. Celui-ci aura sur la côte une porte surmontée d'une fenêtre et encadrée de deux autres fenêtres de chaque côté. Quant au marchand Jacques Soumande, il commande en 1685 « une muraille de pierre de Beauport pour soutenir le chemin de la Basse-Ville à la Haute-Ville » et l'intendant Jacques de Meulles, « une palissade et une chaussée pour retenir les terres ». Pourtant, beaucoup plus tard, vers 1810, la maquette de Jean-Baptiste Duberger montrera ce bout de la côte de la Montagne vide de toute habitation.

Comme on le voit, le gros de ces travaux de construction du chemin représente de l'empierrement. La conflagration de la basse-ville le 4 août 1682, au cours de laquelle 55 maisons sur 85 sont incendiées, a laissé des séquelles. Les pièces de charpente qui renaient alors les terres du chemin dans la partie basse de la côte ont été consumées par le feu et le tout a menacé ruine. Au point où le gouverneur Claude Charron de La Barre, écrivant au ministre quelque temps après l'incendie, lui affirmait « qu'il faut songer à faire établir le chemin montant à la haute-ville ». Outre les dommages de l'incendie, des éboulements de terrain à la limite du palais épiscopal sont aussi à craindre.

Le problème de l'instabilité de la falaise est en effet très sérieux dans ce secteur de la ville. On rapporte de nombreux éboulements au fil des années. Qu'on se souvienne seulement du désastre du 19 septembre 1889, alors qu'un pan de la falaise à l'extrémité de la terrasse Dufferin, sous la Citadelle, s'effondra à 19 h 15, d'une centaine de pieds de hauteur au-dessus de la rue Champlain. Sept maisons de pierre, bondées de monde, y furent écrasées en un instant. Une quarantaine de personnes, des Irlandais, furent tuées sur le coup ou périrent dans l'incendie qui ragea pendant plusieurs heures. On estima les blessés à près d'une centaine. La nouvelle fit le lendemain la manchette jusque dans les journaux de New York. Deux jours plus tard, un cortège funèbre long de 15 corbillards à chevaux et de tous les dignitaires et représentants d'associations de la ville allait s'engager dans la côte de la Montagne pour se rendre à l'église irlandaise. Ce défilé ne fut pas le seul dans l'histoire de la côte. À titre d'exemple, il y eut, parmi d'autres, la montée, le 22



VUE DU PALAIS ÉPISCOPAL ET DE SES RUINES, COMME ELLES PAROISSENT SUR LA MONTAGNE, DEPUIS LA BASSE VILLE.

Archives nationales du Canada, A. Benoist, d'après R. Short, 1761, C-000350.

juillet 1908, du prince de Galles et de sa suite débarqués du cuirassé *Indomitable* qui se dirigeaient vers la Citadelle pour assister aux fêtes du troisième centenaire de Québec, tenues du 19 au 31 juillet. Le landau royal, traîné par quatre chevaux et flanqué de deux aides de camp montés, menait six autres équipages.

Cependant, quelque deux siècles auparavant, le père Charlevoix écrit dans son *Journal*, vers 1720, après avoir noté la présence de l'escalier menant à la côte, qu'en « prenant de la place sur la droite, on a pratiqué un chemin dont la pente est plus douce et qui est bordé de maisons ». Il ajoute que les rues de la basse-ville sont étroites, raboteuses et presque toujours humides. L'intendant Claude-Thomas Dupuy précise en effet en octobre 1727 que la côte de la basse-ville est au printemps « minée par les eaux ». Un autre affirmera en 1735 que « les rues de Québec sont impraticables quand il pleut et à la fonte de la neige du printemps ». Pour sa part, le voyageur Pehr Kalm note en 1749 : « on monte et on descend la côte en voitures et en wagons ». Il ajoute que la côte est la seule rue qui mène à la haute-ville et « qu'elle a été pratiquée en faisant sauter une partie de la montagne, qu'elle est très raide malgré ses sinuosités ». Un autre voyageur remarquera en 1751 que la côte a été taillée dans le roc. Tout cela concorde : à partir du sentier initial tracé sur le flan de la falaise 150 ans plus tôt, de nombreux travaux d'excavation et de remblaiement ont abouti à une voie médiocrement carrossable, bordée de maisons sur les deux côtés jusqu'à la rue Saint-Pierre, hormis à la limite du terrain du palais épiscopal – mais non du cimetière – et sur la droite, dans la descente, au-dessus des cours arrière de quelques maisons de la rue Notre-Dame, en contrebas.

## LES RÉSIDANTS DE LA CÔTE

Qui habite alors la côte de la Montagne ? Les travaux en cours du Groupe de recherche en histoire du Québec inc. fournissent de nombreuses précisions sur les métiers et les professions des résidents, ce qui permet de connaître l'évolution

des fonctions économiques au cours de la période 1716-1876, grâce aux données à neuf moments précis de cette période. On est ainsi à même de saisir les relations d'intégration économique pouvant exister entre la côte et son environnement immédiat, soit la basse-ville d'un côté et la haute-ville, à proximité des institutions religieuses et politiques, de l'autre.

Trente-deux résidents, pratiquant 19 professions et métiers différents, s'y trouvent en 1716. Un chirurgien et un notaire y ont leurs affaires. On y trouve également trois cordonniers, cinq domestiques et journaliers, deux tonneliers, un horloger, un tailleur, un barbier, un canonnier, un navigateur. Un seul marchand y est installé, et seulement deux forgerons et un serrurier, ce qui surprend un peu quand on



MAQUETTE DUBERGER.

Parc de l'Artillerie, Parcs Canada, Québec, Jean-Baptiste Duberger, 1810. Photographie Paul Bussières. Vue de la côte de la Montagne.



VUE DU PALAIS ÉPISCOPAL ET DE SES RUINES, AINSI QU'ELLES PAROISSENT EN DESCENDANT À LA BASSE VILLE.

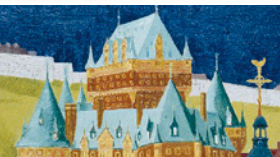
Archives nationales du Canada, J. Fougeron, d'après R. Short, 1761, C.000352.

sait que, dès 1673, le règlement de police du gouverneur Frontenac ordonnait de transporter les forges des serruriers et des autres artisans « le long de la montée qui va de la basse ville à la haute ». Il cherchait ainsi à éliminer le danger que représentaient ces équipements au milieu d'un tissu urbain dense et construit de maisons de bois dont les cours étaient souvent bondées de bois de chauffage. Toutefois, édicter un règlement de police est une chose, le faire exécuter en est une autre. Tout de même, en 1744, les forgerons seront au moins 7 sur la côte parmi 56 résidents pratiquant une vingtaine de métiers différents. Les négociants sont maintenant quatre, les tailleurs et les cordonniers-boutonniers sept au total ; le reste des résidents se répartit entre divers métiers et quelques fonctions de service. Ainsi, si on excepte le cas des forgerons, le profil général des occupations ressemble sur la côte à celui des rues Buade, de la Fabrique, Saint-Joseph (rue Garneau), Sainte-Anne et Sainte-Famille à la haute-ville. Toutefois, et cela est remarquable, aucun cabaretier n'exerce dans la côte de la Montagne, alors qu'ils sont nombreux juste à côté, à la basse-ville, où le commerce continue d'être concentré. À plus d'un égard, au moment de la Conquête, la côte de la Montagne ressemble ainsi aux autres rues de la haute-ville. Des changements importants finiront certes par apparaître dans la structure des occupations, mais cela prendra du temps et n'ira pas sans le développement de la fonction politique et du commerce accompagnant la croissance de la population, qui prendra un siècle.

## UNE ÈRE DE DÉVELOPPEMENT

Le siège de Québec du 12 juillet au 13 septembre 1759 laissera la côte en décombres. Des pots à feu lancés du fleuve et des hauteurs de Lévis incendient quelque 180 maisons dans la ville, alors que d'autres croulent en ruines sous les bombes. Deux gravures exécutées d'après les dessins de l'officier de l'armée britannique Richard Short, publiées à Londres en 1761, montrent l'ampleur des dégâts. Que des ruines et un palais épiscopal fortement endommagé qui « ne fournit plus un seul appartement logeable ». La palissade de pieux apparente tenant lieu de fortification rudimentaire marque déjà la séparation entre la haute et la basse-ville.

Le départ de l'administration française et l'installation de son pendant anglais inaugurent une période de réorganisation dans le système d'enregistrement des constructions. Il paraît ainsi difficile de connaître le déroulement de la reconstruction le long de la côte. Tout de même, sur une aquarelle de James Hunter faite en 1779, les quatre maisons à l'ouest de l'escalier Casse-Cou ont de toute évidence été reconstruites ; de même, on peut voir les toits de quelques autres, plus bas dans la côte. Au fil des ans disparaissent donc les dégâts de la Conquête et le développement se poursuit. En 1792, comme en 1805, 37 noms sont recensés. On repère au moins six forges en 1792, mais elles ne sont plus que trois en 1805 ; elles auront fini par disparaître deux ou trois décennies plus tard. Pour la première fois apparaissent les orfèvres : trois en 1792, au moins quatre en 1805 ; on en comptera une dizaine, en y incluant cinq horlogers, en 1845. Samuel Neilson, premier imprimeur sur la côte, y est établi en 1792. Il y administre depuis 1789 *La Gazette de Québec* fondée sur la rue Saint-Louis en 1764 par Thomas Gilmore et William Brown. Il habite une des maisons dans la courbe, à la limite du vieux



cimetière. Le relieur John Young l'y rejoint en 1805. Puis d'autres imprimeurs s'amènent au fil des ans : ils seront sept en 1845, alors qu'on y décompte aussi un argentier, un libraire et le riche marchand François Lehouiller, plus une dizaine de notaires, avocats et médecin. De même, les bureaux de *La Gazette officielle de Québec* ainsi que ceux du *Morning Quebec Chronicle* logent pendant quelques années dans l'édifice de l'auberge Neptune, ouverte en 1809 entre les rues Notre-Dame et Sault-au-Matlot pour accommoder les marchands et les capitaines de navire. Les commerçants ne sont pas en reste, puisqu'ils sont plus de 20, de haut en bas de la côte, principalement occupés au commerce des marchandises sèches, c'est-à-dire des tissus, de la mercerie et des articles de nouveauté. La localisation est idéale : les entrepôts sont à deux pas, entre la falaise et le fleuve, là où les commerçants britanniques traitent leurs affaires, entre le Cul-de-Sac et les quais plus à l'est. Quant aux petits métiers, toujours présents, leur nombre a diminué. La côte a pris du galon, si l'on peut dire, grâce à la proximité d'une clientèle plus aisée issue des milieux suivants : l'Assemblée législative et l'administration municipale ; les autorités religieuses responsables du développement de l'enseignement, de l'érection des paroisses et de l'équipement des églises ; une élite anglaise et une bourgeoisie canadienne-française enrichies dans les affaires et l'activité politique. Par ailleurs, le développement de l'activité portuaire, avec la mise en service de navires à vapeur entre Québec et Montréal et du traversier le *Lauzon* entre Québec et Lévis en 1817, ainsi que l'arrivée massive tout au long de la période d'immigrants faisant escale à Québec avant de repartir pour leur destination finale, vers l'ouest – il en vient plus de 28 000 dans la seule année 1830 – font de la côte un lieu de passage de plus en plus fréquenté. Les années 1845-1855 paraissent ainsi marquer la période de plus grande activité dans l'histoire de la côte de la Montagne : jamais, semble-t-il, le tissu des constructions ne sera aussi serré ni la population qui l'habite aussi nombreuse. Quatre-vingt-cinq noms de résidants y sont alors recensés, excluant leurs dépendants, dont 30 de langue anglaise. Le nombre de Britanniques est élevé, étant donné que la population d'origine britannique, avec 7 734 sujets, représente en 1844 19 % de la population de la ville, qui s'élève alors à 45 676 personnes.

Un lieu de passage très fréquenté, certes, mais où la circulation n'est pas facile. Des trottoirs de bois ont été construits, mais la chaussée reste étroite. L'examen d'un plan de 1831 signé par l'arpenteur Joseph Hamel montre une voie de quelque 20 pi de largeur dans le haut de la côte. Les dessins de James Smillie qui datent de la même époque font voir une côte aussi étroite dans sa partie basse. Quant à la porte Prescott, construite en 1797 près de l'escalier Buade et partie prenante du système de fortifications de la ville, entièrement reconstruite en 1823, elle constitue un obstacle embarrassant pour les charretiers et les cochers qui la franchissent. L'état général de la chaussée, pour sa part, paraît assez mauvais. Un pavage en « cailloux pierreux » a dû exister

au début du siècle, puisque l'inspecteur des chemins, faisant en 1820 une visite des rues pavées de la ville, y examine six rues, dont la « rue La Montagne ». Pavage certainement médiocre remplacé un peu plus tard par du macadam. Ce dernier apparaît à Québec sur la rue Sainte-Ursule en 1826, puis sur la rue Saint-Pierre, macadamisée en 1827, alors que d'autres rues autour de la place Royale le sont à partir de 1830. La ruelle des Sœurs, prolongeant la côte au-delà de la rue Saint-Pierre jusqu'au quai de l'entreprise Gillispie Finlay & Co., aurait reçu un pavage de pierre de Cap-Rouge dès 1822. Quant à la côte de la Montagne, les livres de comptes du trésorier de la ville rapportent chaque année entre 1844 et 1855 des réparations à la chaussée où macadam et pierres cassées figurent en bonne place. Joseph Hamel, alors inspecteur, recommande même en 1855 que la côte de la Montagne soit pavée avec des blocs de pierres équarries et que les trottoirs le soient en pavés de grès plat. Des recommandations restées lettre morte, puisque le surintendant des travaux déplore, dans son rapport de 1869, l'état de certaines rues, dont la côte de la Montagne que « la boue rend d'ordinaire impassable ». Et pourtant, le trésorier de la cité affirmait en 1858 que « la rue Lamontagne » avait subi de grosses réparations.

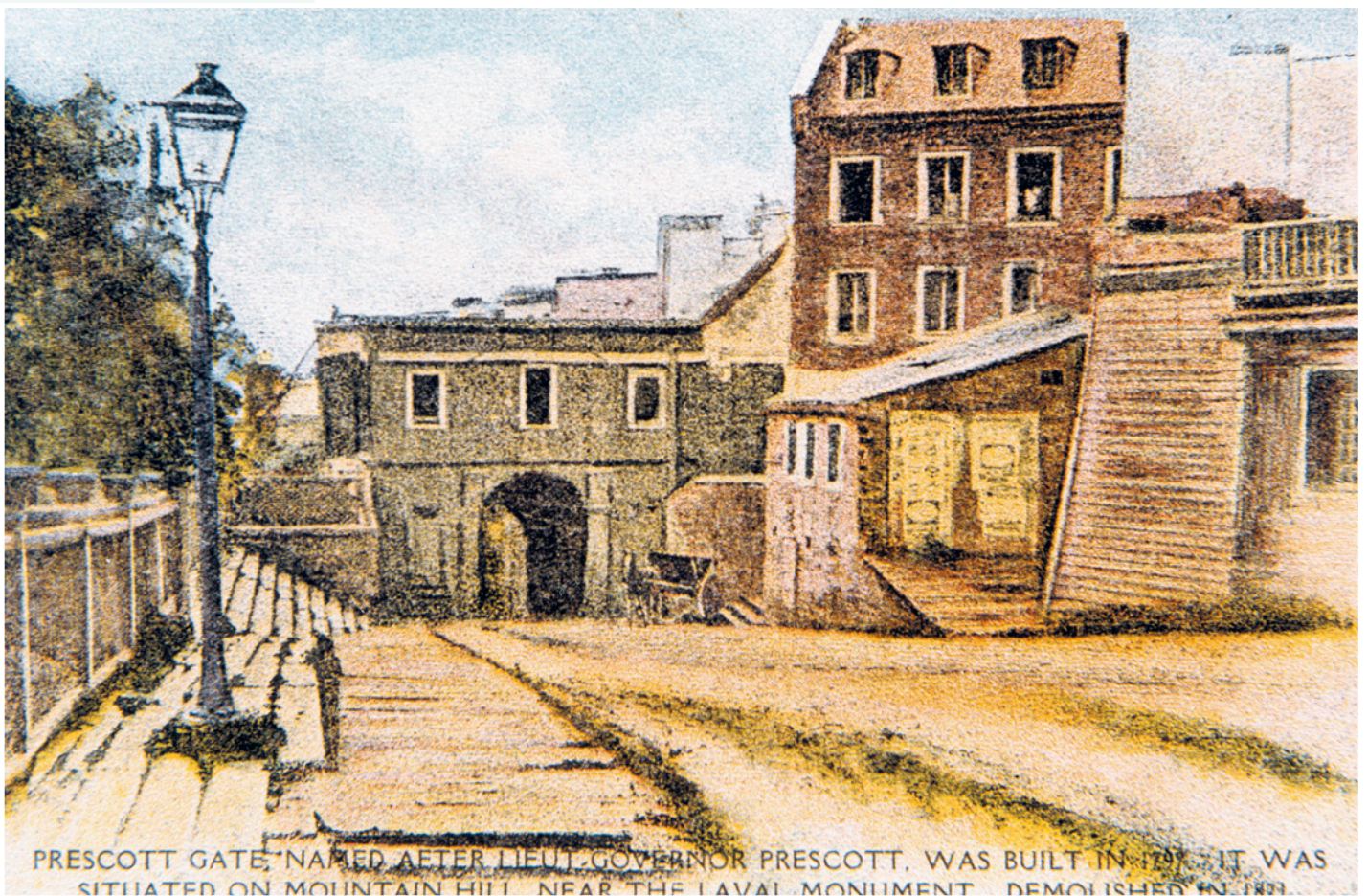
Axe principal des échanges établis entre le commerce d'entrepôt alimenté par le fleuve à la basse-ville et les activités marchandes de la haute-ville, la côte de la Montagne est largement occupée vers 1850 par une population laborieuse composée principalement de marchands et de négociants, d'artisans de métiers nobles, de professionnels et de petits employés. Elle a sans doute fière allure avec ses maisons en pierre, dont plusieurs ont trois étages, reconstruites depuis le désastre de 1759. Vers le haut, sur le terrain du palais épiscopal, dont le gouvernement s'est assuré l'acquisition par rente annuelle versée à l'Église en 1830, de grands travaux d'expansion des anciens bâtiments sont sur le point d'être complétés. Et l'archevêque a pris possession en 1847 d'une nouvelle résidence sur la rue Port-Dauphin, juste en face. Tout cela entraîne certes un accroissement de la circulation et des transports, d'où des difficultés accrues. D'autant plus que vers le bas, passé le coude de l'escalier, la rue, trop étroite, se trouve coincée depuis longtemps entre deux rangées de maisons. S'impose alors une solution : il faut élargir la rue.

## ÉLARGIR ET EMBELLIR LA CÔTE

Le projet d'élargissement apparaît sur un plan de 1851 signé Joseph Hamel. Toutes les propriétés à acheter des deux côtés de la côte, depuis le terrain du Séminaire, en face de l'escalier Champlain jusqu'au bas de la rue Notre-Dame, y sont indiquées avec leurs limites. Pour ces achats, soit près d'une vingtaine de terrains et maisons possédés par les Neilson, Douglas, Orkney, Mitchell, Trudelle, Lagueux, Murray, O'Donnell et quelques autres, la ville aura déboursé 15 000





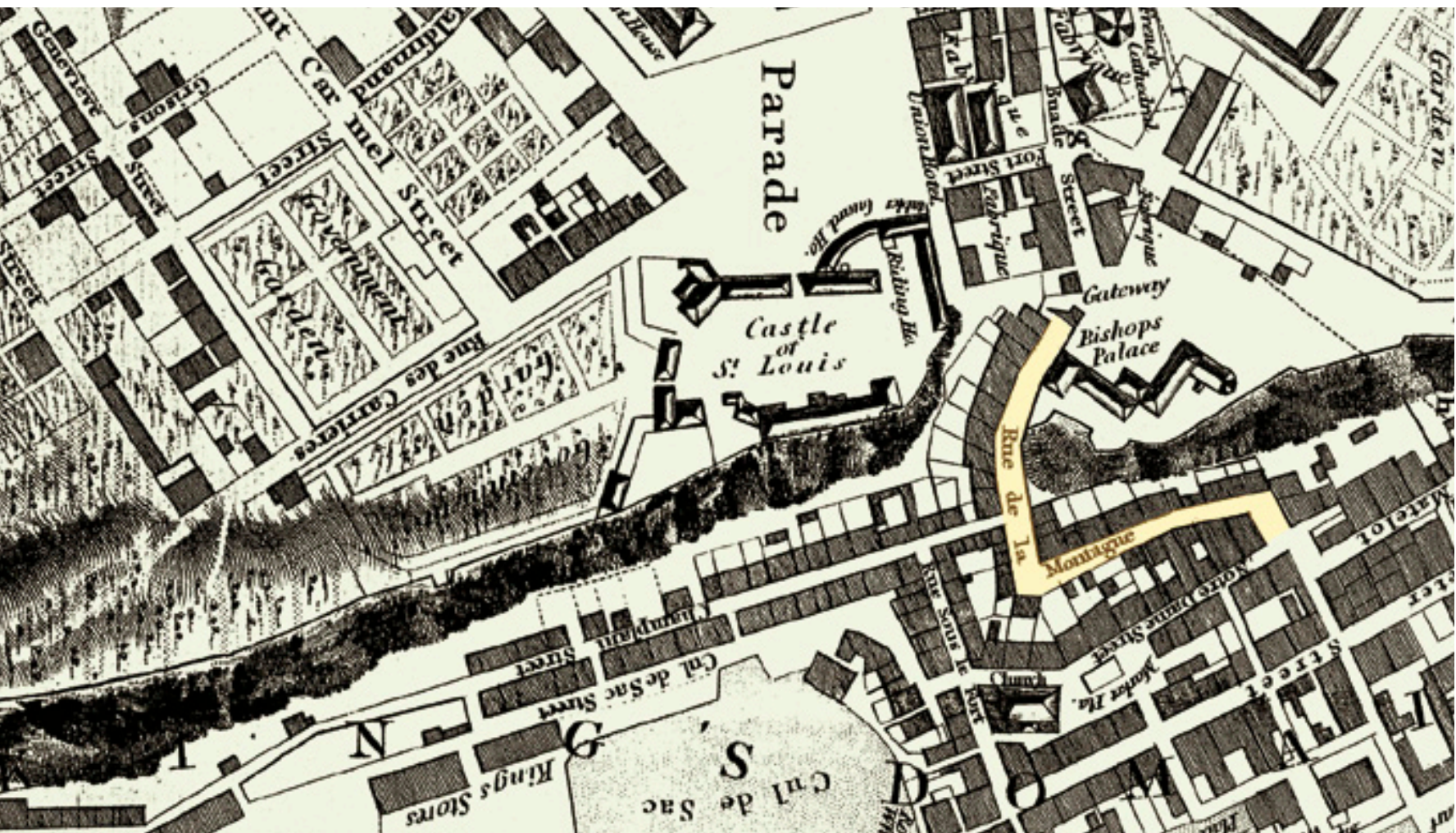


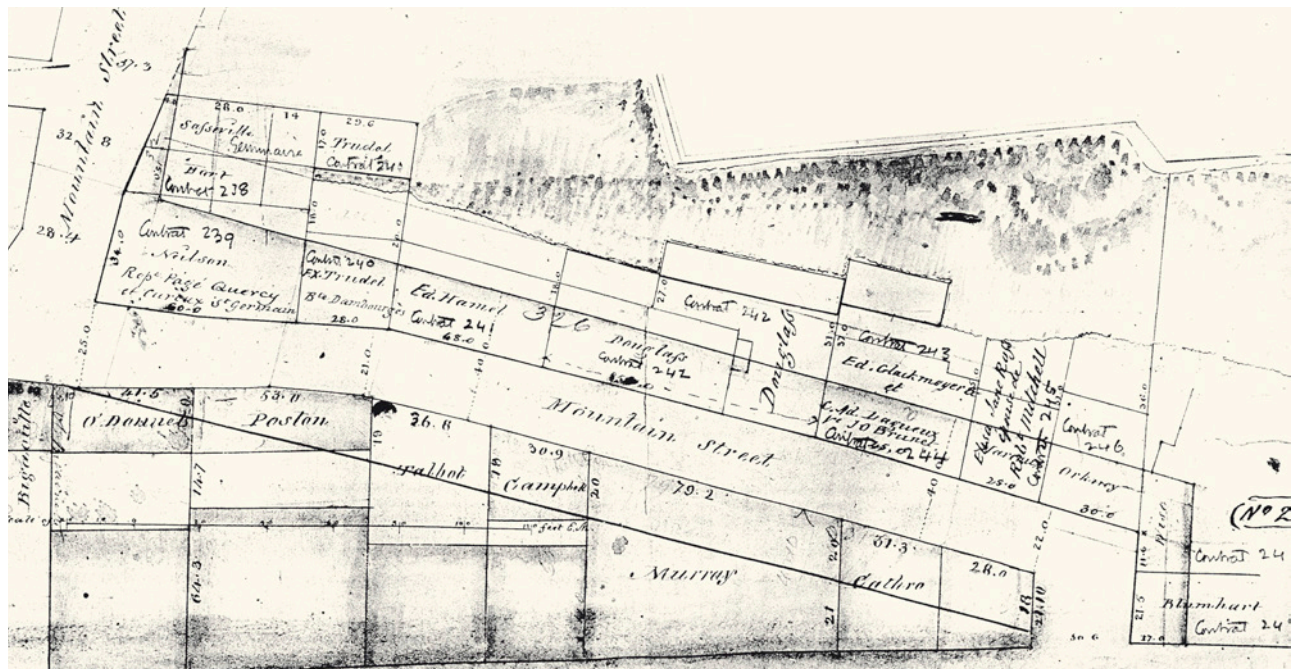
PRESCOTT GATE, NAMED AFTER LIEUT. GOVERNOR PRESCOTT, WAS BUILT IN 1758. IT WAS SITUATED ON MOUNTAIN HILL, NEAR THE LAVAL MONUMENT. DEMOLISHED IN 1871.

LA PORTE PRESCOTT, S. D.

Archives de la ville de Québec,  
The Limited Mortimer Co., négatif n° 11162.

CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA PROVINCE DU BAS-CANADA (DÉTAIL).  
Archives nationales du Québec, Joseph Bouchette, E21, Terres et Forêts, Arpentage, Province n° 5.





PLAN OF THE WIDENING OF MOUNTAIN HILL,  
Archives de la ville de Québec, Joseph Hamel, 2 septembre 1851, D0 1279.

livres en novembre 1853. De plus, d'autres sommes moins importantes seront versées. D'après ce plan, les acquisitions multiplient par trois l'espace disponible pour la nouvelle emprise de la rue qui aura vraisemblablement près d'une quarantaine de pieds. La largeur actuelle de la voie, en y incluant les trottoirs, ne dépasse pas 45 pi. D'autres travaux ont lieu dans le haut de la côte où l'on donne plus d'ampleur au carrefour des rues du Fort, Buade et des Remparts. Ces travaux d'élargissement de la voie et d'amélioration de la chaussée s'inscrivent dans une opération presque ininterrompue. En effet, les rapports annuels des services techniques de la ville font état, presque chaque année depuis son incorporation en 1833, de dépenses de matériaux de pavage et de travaux de minage le long de la rue.

Les dernières décennies du siècle et les années suivantes se distinguent par le souci d'embellir la côte et ses approches, alors qu'on prend de plus en plus conscience de la vocation touristique de la ville. La terrasse Durham, longue de 160 pi, construite en 1838 sur l'emplacement du vieux château Saint-Louis incendié en 1834 et qu'on dit délabrée dès 1869, est remplacée par la terrasse Dufferin. Lors de son inauguration en 1879 par le gouverneur général, le marquis de Lorne, la princesse Louise ne confiera-t-elle pas à Charles Baillairgé, chargé du projet, que c'est en effet la plus belle promenade du monde. Le premier ascenseur reliant la maison Louis-Jolliet, sur la rue Champlain, à la terrasse est construit la même année par William Griffith. Cet ascenseur sera remplacé en 1906 par un équipement plus moderne. Les deux escaliers de la côte, faits de bois, vont aussi être remplacés. Plusieurs soumissions par des entreprises de construction sont déposées au début des années 1890 pour de nouveaux escaliers Buade et Champlain, plus larges et mieux adaptés au passage des piétons. Les plans de Charles Baillairgé sont finalement retenus en 1893. Un escalier de fer à trois rampes et large de 20 pi est installé à l'extrémité de la rue Buade ; on élargit l'autre escalier par la démolition de la maison du coin est sur la côte et par des achats de terrains jusqu'au bas du nouvel escalier, de fer lui aussi. Deux accès mieux accordés à une côte où la circulation s'est beaucoup améliorée grâce à deux modifications importantes. D'abord, en 1871, la porte

Prescott est démolie après que le maire Pierre Garneau eut écrit au commandant militaire le colonel Hamilton pour lui rappeler « *the long standing grievance of the difficulty and public inconvenience that is felt in passing through Prescott Gate* » et lui eut proposé d'en doubler la largeur. Ensuite, en 1876, la côte reçoit un nouveau pavage, en pierre, au coût imposant de 22 000 \$, sur toute la longueur de la voie entre la rue Saint-Pierre et le nouveau bureau de poste, élevé en 1871-1872 sur le passage du Chien d'Or, bureau de poste auquel on ajoutera en 1913 une aile dotée d'un dôme et une fausse façade monumentale donnant sur le fleuve. Une nouvelle façade sera aussi ajoutée au palais épiscopal au début du XX<sup>e</sup> siècle, face à la côte.

## LA FONCTION TOURISTIQUE

La vocation touristique de la ville exige plus que des aires de marche et de circulation aisée. S'impose ainsi l'idée, au cours des mêmes années, d'un meilleur service d'accueil aux voyageurs, c'est-à-dire d'un grand hôtel de luxe. La recherche d'un promoteur, entreprise dès 1880 par les autorités municipales, n'aboutissant pas, l'impatience gagne la presse qui se demande en 1886 si « Québec aura enfin son grand hôtel ! ». Et l'on pointe du doigt le vaste terrain du gouvernement où le dernier Parlement – après l'incendie du premier en 1854, quatre ans après son inauguration – a siégé jusqu'à ce qu'il soit incendié à son tour en 1883. La question de la rente du terrain à l'Église ayant été réglée par le gouvernement, qui devient propriétaire des lieux en versant en 1888, pour le lot 2834, la somme de 80 000 \$ au cardinal Taschereau, évêque de Québec, on voit là le site idéal d'un hôtel de grand prestige. Un projet voit le jour : le *Canadian Gazette* annonce en effet en janvier 1891 que le capital nécessaire de 200 000 \$ a été souscrit et que le Fortress Hotel sera construit au printemps. Des esquisses sont présentées au public : un corps



**VUE DU PARC MONTMORENCY, PHOTOGRAPHIÉ  
DEPUIS LA TERRASSE DUFFERIN.**

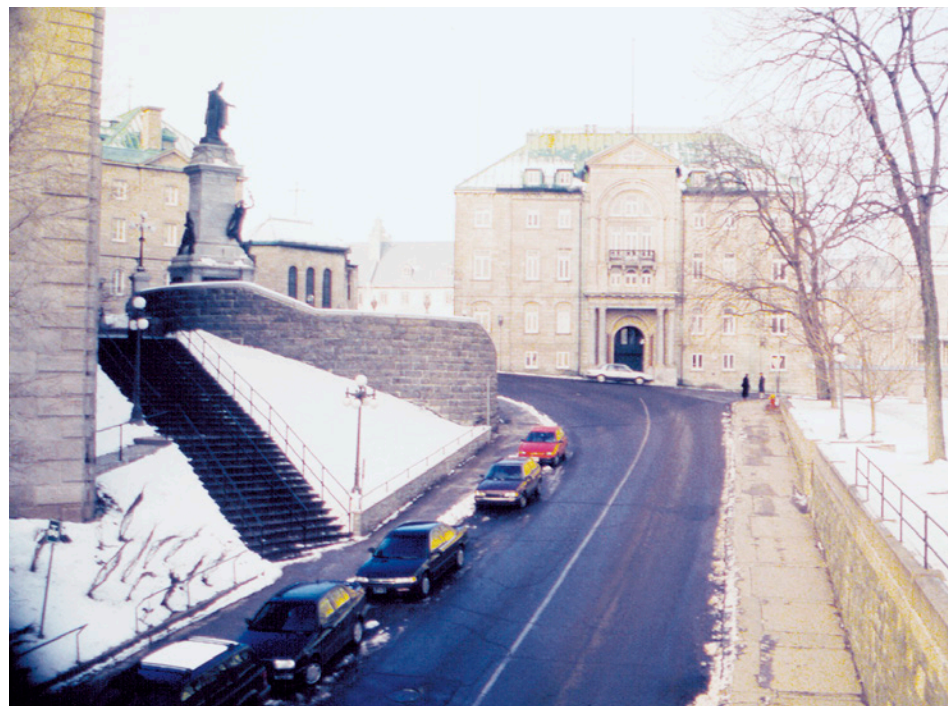
Photographie Paul Bussières, 1999.

Petit parc du cimetière au pied des fortifications.

principal d'édifice, avec entrée sur la rue des Remparts, aura 200 chambres et une maison d'opéra s'ouvrira largement sur la côte de la Montagne. Toutefois, ce projet, conçu à Boston, mais dont les promoteurs sont des hommes d'affaires de Québec, avorte à la suite de difficultés financières. C'est à ce moment qu'intervient le Canadien Pacifique en achetant l'année suivante le château Haldimand, derrière la terrasse Dufferin, qu'on démolit aussitôt. C'est là que logeait l'école normale de Québec depuis 1865. La construction du Château Frontenac est aussitôt entreprise et se poursuivra en plusieurs étapes entre 1892 et les années 1920. Notons que les déblais du site sont achemin es pour remblayer les excavations laissées sur le terrain inoccup e du projet Fortress Hotel. Un parc sera finalement am enag e en ces lieux, auquel on pense d'abord donner le nom de Frontenac. Ce sera le parc Montmorency.

En face du parc, sur la droite, cachant le bureau de poste, les maisons de l'îlot entourées par l'escalier, la côte et la rue Port-Dauphin, jurent à côté des constructions voisines. Dans le contexte de l'aménagement urbain en cours, on les considère bientôt comme une véritable disgrâce et la presse se d echaine pour les faire disparaître. *Le Quebec Chronicle* et *Le Soleil* n'y vont pas de main morte. On assure que ce pâte de maisons offre « une succession des vues les plus insupportables qui se puissent rencontrer dans aucune ville, à savoir : une masse confuse de vieilles bâtisses en bois, de galeries croulantes et de cabinets d'aisance », que ce sont « des choses que voient les étrangers en montant la côte de la Montagne » et que « ce ne sont pas des vieilleries de cette sorte qui donnent du cachet à une ville, qu'elles ne servent qu'à nous faire passer pour des arrières et des gens sans goût ». On conseille ainsi au maire Parent de faire de la disparition de ces maisons un article de son programme et de son prochain budget. Les autorités du palais archiépiscopal, de l'autre côté de la rue, ne sont pas en reste, puisqu'elles encouragent la municipalité à faire le ménage de ces « mesures ». Le conseil de ville prend alors la décision, à la suite de requêtes de citoyens, de nommer un comité du monument Laval. Celui-ci informe le maire de Québec en mars 1904 qu'il a d ecid e de lever une statue à M<sup>sr</sup> de Laval, premier évêque de Québec, sur le site des vieilles maisons, face au parc Montmorency ; il lui demande en outre de procéder à leur démolition dans le plus bref délai.

Ces maisons, une dizaine, qui comprenaient entre autres l'hôtel du Chien d'Or, les bureaux du Canadien



**LE HAUT DE LA CÔTE DE LA MONTAGNE.**

Photographie Paul Bussières, 1998.

Monument à M<sup>sr</sup> de Laval et escalier Buade à gauche.

Palais archiépiscopal au centre. Parc Montmorency à droite.

Pacifique et où l'on avait vu pendant longtemps ceux du journal *L'Événement*, furent démolies entre le 23 mai et le 1<sup>er</sup> août 1904. L'entrepreneur qui fit l'ouvrage et dut niveler le terrain obtint 3 500 \$ et les matériaux de démolition. Comme prévu, le monument de M<sup>gr</sup> François de Laval fut inauguré le 22 juin 1908 à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec, en présence du gouverneur général du Canada, Lord Grey, et des dignitaires de l'Église et de l'État. D'une hauteur de 13 m, le monument porte une statue de bronze, œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert, qui repose sur un socle imposant de granite gris de Stanstead entouré d'une rampe et de murs de soutien en granite rosâtre de Rivière-à-Pierre.

Un autre projet hôtelier, moussé par la *Semaine commerciale* dès mai 1907, fut annoncé en 1910. L'hôtel Sky-Scraper, une construction gigantesque de 16 étages, serait construit sur le grand terrain occupé par le Bloc Morin et l'hôtel Neptune, en bas de la côte, entre la falaise et la rue Sault-au-Matelot. Les cinq derniers étages, réservés aux voyageurs fortunés, surplomberaient le promontoire et auraient leur entrée sur le parc Montmorency, alors que les onze autres, destinés aux gens d'affaires, déboucheraient sur la côte de la Montagne. L'immeuble devait comprendre un musée, un casino, un café-concert et un jardin ouvert sur le toit. D'un coût de un million de dollars, il avait comme architecte Lorenzo Auger qui logeait au 111 côte de la Montagne, dans le Bloc Morin. Les principaux actionnaires de l'entreprise étaient américains, les autres québécois et européens. Ce projet, comme celui du Fortress Hotel 20 ans plus tôt, n'eut pas de suite.

## LE BÂTI RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Tous ces changements produisirent des modifications nombreuses dans le bâti résidentiel et commercial de la côte. Sans les rappeler toutes, signalons les plus importantes : les constructions réalisées selon les plans de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. Il s'agit de l'hôtel Mountain Hill construit en 1864 sur la droite avant le dernier coude et rehaussé de deux étages en 1867 et, la même année, de trois maisons de quatre étages à toit plat, avec façade en pierre de taille et vitrines à arcades au rez-de-chaussée. Ces belles maisons, les premières sur le haut de la côte, en remplacent d'autres plus anciennes. Les deuxième et troisième maisons, une maison double, appartiennent à l'orfèvre Narcisse Turcotte qui fait appel au même architecte pour refaire la façade de la maison voisine, la quatrième dans la descente, une grosse maison de six fenêtres de largeur, ayant un toit à deux versants, trois étages et de larges vitrines. Il en est propriétaire depuis 1865, l'ayant acquise des héritiers de la famille Dorion qui l'avaient fait construire à la fin des années 1780. Toutes ces maisons comportent des espaces commerciaux derrière leurs vitrines et des logements aux étages supérieurs. Les maisons neuves de Henri Gilbert Woods et de David Morgan sont aussi

construites en 1868 et 1871 selon les plans de Peachy, de même que la maison en brique de trois étages commandée en 1872 par le maître tailleur Patrick Shea au bas de la côte. Finalement, Florent Guay, un autre client de Peachy, fait élever une maison ayant cinq étages sur la rue Notre-Dame et trois sur la côte de la Montagne près de l'escalier Casse-Cou. D'autres travaux de construction et de réparation sont aussi accomplis sur d'autres propriétés. Comme on construit depuis plus de 200 ans tout au long de la côte, il n'est pas étonnant qu'il faille parfois refaire de vieilles maisons abîmées par le temps ou incendiées. Et d'autant plus aisément que les propriétaires sont fortunés — certains, tel François Lehouiller, font souvent office de prêteur d'argent.

Des immeubles commerciaux prennent le relais des maisons à partir du dernier coude en direction du fleuve. Tel l'édifice de J. Brodie & Co's Warehouse and Office, à l'ouest de l'hôtel Neptune, acheté en 1904 par le D<sup>r</sup> Édouard Morin qui le relève de trois à cinq étages et le rebâtit à neuf. Des bureaux d'avocats, d'architectes, d'agents manufacturiers s'y installent en plus des bureaux du D<sup>r</sup> Morin. L'hôtel Neptune, redevenu auberge en 1901, se voit paré d'une façade monumentale d'inspiration italienne. Enfin, apparaît l'édifice de l'entreprise Chinic ayant fait affaire depuis 1875 sur le site de la maison de Charles-Aubert de La Chenaye tombée en ruines dans les années suivant la Conquête. Une autre maison est construite là vers 1880 et se retrouve, après des ventes successives, aux mains d'Eugène Chinic. Elle connaîtra par la suite des agrandissements, un exhaussement de deux étages, le percement de larges vitrines dans les murs donnant sur la côte et sur la rue Saint-Pierre et l'installation d'un ascenseur servant le magasin de quincaillerie au rez-de-chaussée et les occupants des étages supérieurs. L'atlas Hopkins de 1879 montre une côte de la Montagne entièrement construite du sommet jusqu'à la rue Dalhousie, à l'exception du terrain au milieu de la rue des Sœurs en face de la rue Thibodeau, un terrain toujours vide aujourd'hui. Plusieurs bâtisses dans le segment allant du dernier coude vers le fleuve sont construites en brique.

## UNE OCCUPATION TOUJOURS « ANGLAISE »

Les données du Groupe de recherche en histoire de Québec inc. pour l'année 1876 et celles de *L'indicateur de Québec* pour 1885-1886 révèlent une composition socioprofessionnelle semblable des résidents de la côte. Il y en a une soixantaine, dont le tiers est toujours de langue anglaise, proportion qui diminuera progressivement au cours du siècle suivant. Plus encore qu'à la période précédente, le commerce des marchandises sèches domine les activités économiques, avec une vingtaine d'entreprises réparties sur le long de la côte. Six tailleurs et bijoutiers continuent d'avoir leurs affaires vers



« L'HÔTEL NEPTUNE INN » QUI ÉTAIT SITUÉ AU 115  
DE LA CÔTE DE LA MONTAGNE, VERS 1912.

Archives de la ville de Québec, photographie imprimée tirée du volume  
*Quebec, Canada* par *The Publicity Bureau*, H.H. Wilson, négatif n° 9009.

le haut, ainsi que deux libraires et, à la hauteur de l'actuel escalier Frontenac, l'imprimeur du *Quebec Mercury*, journal fondé en 1805 et disparu en 1903, qui imprimerait entre 1880 et 1884 le *Bulletin de la Société de géographie de Québec*. Études d'avocats et bureaux de médecins ont pignon dans la moitié basse de la côte, principalement au 105, dans l'édifice Brodie, voisin, on l'a vu, du *Morning Chronicle* et quelques années plus tard de l'Imprimerie Commerciale d'un côté, et du *Canadian Express*, un poste de charretiers, de l'autre. *L'Électeur*, fondé en 1880 et qui deviendra *Le Soleil* en décembre 1896, loge au 118, près de l'entreprise Chinic. L'hôtel Mountain Hill n'a pas bougé. Les tendances observées dans la répartition des occupations et des entreprises vont se maintenir longtemps. Il y aura certes des mouvements, au fil du temps, entre les deux moitiés de la côte, mais la profession juridique et la comptabilité resteront en bas, près de la rue Saint-Pierre et des rues annexes, où se trouve le gros de leur clientèle, tandis que les artisans et les commerçants de la bijouterie, jusqu'au moment de leur disparition, auront leurs boutiques en haut. Les imprimeurs et les journaux, souvent les mêmes, se trouvent, quant à eux, aux deux extrémités de la côte.

## LES CHANGEMENTS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Avant que les maisons de l'îlot en face du parc Montmorency ne tombent en désuétude et ne soient démolies en 1904, elles abritaient plusieurs commerces. En 1876, on en comptait sept installés au rez-de-chaussée. *L'Événement*, le Chien d'Or et le pharmacien Musson occupent des espaces s'ouvrant sur deux des trois rues encadrant l'îlot. Les autres sont des cordonniers, l'imprimeur Pierre G. Delisle, le restaurant Macadams et le News Depot.

Avec la fin des grands travaux au début du siècle, les principaux traits de la côte sont en bonne partie fixés. Les aménagements de la chaussée et des environs seront poursuivis jusqu'à terme et des transformations surviendront dans son architecture. C'est ainsi qu'à de nombreuses reprises entre 1929 et 1954 des réparations sont apportées au pavage de la chaussée et aux murs de soutènement du parc Montmorency et du petit parc du cimetière qui lui est adjacent. L'élargissement de la chaussée n'étant pas terminé, une partie des lots 2 211 et 2 212, à l'angle de la rue Notre-Dame, est acquise à cette fin par la ville en 1948, après que la maison Smith eut été détruite par le feu en février. Plus haut, dans la courbe face à l'escalier, le stationnement des voitures sur la droite amène les automobilistes à empiéter sur la gauche, ce



qui rend problématique la circulation dans la montée. On élargira donc à même la falaise et on abaissera le niveau de la chaussée. Des travaux de réfection sont par ailleurs entrepris dans l'ensemble du parc jusque dans les années 1960, à la suite des demandes de la Corporation des vieux-quais de la basse-ville.

L'importance des bureaux s'affirme lors de la construction du Financial Building en 1929, un édifice de huit étages muni d'un ascenseur menant au parc Montmorency, auquel le droit d'utilisation public est refusé par la ville la même année. Le Concept général de réaménagement du Vieux-Québec préconisera en 1970 que cet ascenseur soit mis au service du public – ce qui ne sera jamais fait. Quelques années plus tôt, en 1921, un agrandissement important du Bloc Morin, juste à côté, avait ajouté plusieurs bureaux. Pour sa part, la compagnie de publication *Le Soleil*, installée depuis ses débuts au 90-92, voisin de l'hôtel Mountain Hill, faisait ériger en 1915 une structure d'acier. Et, en 1927, le Crédit foncier franco-canadien faisait ravalier et aménager, pour des bureaux, son immeuble à l'est de l'escalier Casse-Cou. On ne construira presque plus, mais des démolitions auront lieu, qui dégageront des espaces restés libres pour d'autres utilisations. D'abord, les maisons Foley et Amyot, voisines du bureau de poste, sont démolies en 1923 après qu'on se fût plaint au ministre des Travaux publics à Ottawa qu'elles

### LA NOUVELLE PORTE PRESCOTT.

Photographie Paul Bussières, 1998.

À droite, les trois maisons construites à neuf en 1867.

empêchaient d'avoir une belle vue sur l'édifice fédéral nouvellement complété ! Le terrain dégagé permettra la construction en 1978 de l'escalier Frontenac et, en 1983, de la nouvelle porte Prescott. On démolira aussi deux maisons à l'est de l'escalier Casse-Cou et plusieurs bâtisses sur le côté est dans la descente, dont l'hôtel Mountain Hill en 1950 et l'édifice ayant été occupé par *Le Soleil* autrefois. Ces disparitions permettront d'aménager le petit parc La Cetière s'ouvrant sur la rue Notre-Dame. Le Bloc Morin, démoli en 1964, laissera place à un terrain d'usage privé. Il ne reste donc plus, au total, que 24 maisons et édifices du sommet de la côte à la rue Dalhousie ; 14 du haut jusqu'à la rue Notre-Dame, plus six édifices commerciaux entre Notre-Dame et Saint-Pierre et les quatre grands immeubles entre Saint-Pierre et Dalhousie, convertis en condominiums sur le côté sud de la côte et en bureaux sur le côté nord.

### LA CÔTE AUJOURD'HUI

Qu'en estil de la côte de la Montagne au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle ? Après avoir maintenu jusqu'aux années 1950 son caractère de lien privilégié entre la haute-ville et la basse-ville et conservé un tissu serré d'activités marchandes et de services desservant les besoins de la population locale, elle est devenue dans la seconde moitié du siècle une rue d'importance moyenne servant principalement au transit automobile et à la circulation piétonnière touristique.

La restructuration du commerce de gros loin du port et à proximité des grands axes routiers ayant provoqué la disparition des entrepôts à la basse-ville, la côte a perdu sa fonction d'axe de transport marchand et, progressivement, ses



négociants et ses artisans toujours plus éloignés de leurs fournisseurs. La clientèle locale a par ailleurs fortement diminué avec le départ d'une fraction de la population vers d'autres quartiers de la ville. La banlieue a grandi, l'accès à l'automobile a permis de pousser le commerce de plus en plus loin vers la périphérie dans des centres commerciaux mieux adaptés aux nouvelles habitudes de consommation. Les services ont connu le même sort. Les institutions financières spécialisées dans les placements, le courtage et l'immobilier, et installées auparavant dans la partie basse de la côte, avaient toutes disparu dans les années 1960. Les avocats et les comptables, eux aussi, ont dû partir après la mutation des activités économiques de la rue Saint-Pierre et des rues voisines. Un bref examen de l'utilisation des lieux de commerces et de services en 1998 montre bien les résultats de ces changements.

Sur les huit maisons à l'ouest de l'escalier Casse-Cou, sept consacrent leur rez-de-chaussée à des commerces de marchandises diverses et de basse gamme, souvenirs et « articles pour adultes » visant une consommation touristique de masse, alors que dans la huitième le restaurant Le Vendôme répond depuis longtemps à la même clientèle, été comme hiver. L'ancien édifice du Crédit foncier franco-canadien loge la Société de géographie de Québec, la Société historique de Québec et deux autres organismes culturels. Tout à côté, les maisons Smith et Hazeur viennent d'être reconstruites après avoir été incendiées en 1990. Elles sont occupées par le centre d'interprétation de Place-Royale, une aire commerciale et quelque huit logements. La maison Soumande, leur voisine plus bas, après réfection de son mur face au parc de la Cetière, se voit couverte, à l'été de 1999, d'une immense peinture murale de 420 m<sup>2</sup> présentant en trompe-l'œil des traits dominants de la vieille capitale : architecture, géographie, aménagement de sa falaise et ce, à travers les saisons. Une quinzaine de personnages ayant marqué l'histoire québécoise sont campés dans ce vaste tableau. Cette *Fresque des Québécois*, faite à l'initiative de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec et de la Commission de la capitale nationale, est un élément majeur visant la valorisation du patrimoine du quartier de Place-Royale. Ajoutée à la mise en valeur du petit parc adjacent, elle concourt évidemment à donner à la côte une personnalité nouvelle. Dans l'édifice Montmorency, autrefois le Financial Building, une dizaine de locataires regroupant avocats, architectes, agences de communication et de voyages, etc., se partagent six étages et demi, alors que le reste, un étage et demi, est libre pour location. L'édifice ayant remplacé l'hôtel Neptune, lui aussi détruit par



### LE BAS DE LA CÔTE DE LA MONTAGNE.

Photographie Paul Bussières, 1998.

Vue de la falaise entre l'édifice Montmorency à gauche et la bâtisse ayant remplacé l'Hôtel Neptune, à droite.

Le Bloc Morin s'y trouvait avant 1964.

### LA FRESQUE DES QUÉBÉCOIS.

Cité de la Création, Commission de la capitale nationale du Québec et Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Photographie Louise Leblanc.



le feu en 1925, paraît occupé par des logements. Dans les cinq autres blocs menant à la rue Saint-Pierre, quatre ont au rez-de-chaussée des galeries d'art, ce qui est nouveau, et tous comprennent des logements aux étages – il y en a 28 sur cinq étages au coin de la rue Saint-Pierre. Les autres, vers la rue Dalhousie, sont aménagés en condominiums et en bureaux. En somme, même si la rue a perdu beaucoup de son importance d'autrefois, les transformations récentes qu'elle a connues aboutissent à lui donner un caractère différent, d'un autre intérêt.

La côte reste de plus une voie de transit passablement fréquentée matin et soir par des automobilistes qui se rendent ou reviennent de leur travail. Un comptage réalisé le 23 juillet 1991 donne 1 405 véhicules aux deux heures d'affluence du matin et 1 470 aux deux heures d'affluence du soir, près de la rue Port-Dauphin. Les intersections de la rue

Saint-Pierre et de la rue Dalhousie sont évidemment plus fréquentées. Par comparaison, les chiffres pour la côte du Palais le 18 août 1992 donnent 1 502 et 1 415 véhicules respectivement. Ces deux voies d'accès au Vieux-Québec paraissent à cet égard d'importance égale. La rue a certainement perdu de son intérêt pour les gens de la ville, mais sans doute pas pour les touristes qui en découvrent les charmes et y affluent par milliers dans leur passage de la terrasse Dufferin à Place-Royale par l'escalier Casse-Cou, de même que pour tous les voyageurs débarqués des grands navires accostant régulièrement l'été à quelques pas du bas de la côte et qui se précipitent vers les hauteurs où dominent la terrasse et le Château Frontenac. Selon un comptage du 4 juillet 1981, 5331 personnes ont été observées dans l'escalier Casse-Cou au cours d'une période de 12 heures. À la fin de l'année 2000, ce chiffre a vraisemblablement été beaucoup dépassé.





**LA CÔTE DE LA MONTAGNE.**  
Ville de Québec, 1989.

Cet escalier est le plus achalandé de la ville. Enfin, au carrefour de la côte et de la rue du Fort, le débit des piétons à l'été de 1992 atteignait en semaine près de 11 000 au cours d'une journée normale et faisait plus du double durant le Festival d'été.

Les changements survenus dans la côte de la Montagne au cours des dernières décennies sont analogues à ceux de son aire d'appartenance, le Vieux-Québec. L'évolution de ce quartier paraît en effet commandée principalement par le mouvement des touristes et la présence du commerce de qualité y est mise à mal par l'économie grandissante du T-shirt et de la pacotille.



**LA PARTIE BASSE DE LA CÔTE DE LA MONTAGNE,**  
DE LA RUE SAULT-AU-MATELOT JUSQU'AU COIN  
DE DALHOUSIE, EN DIRECTION DU FLEUVE.  
Photographie Paul Bussières.

# Bibliographie\*

- A CITIZEN OF THE WORLD [Boardman, JAMES] (1833), *America and the Americans*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- Action catholique (1954), Québec, 23 septembre.
- ALEXANDER, James Edward (1833), *Transatlantic Sketches: Comprising Visits to the most Interesting Scenes in North and South America; and the West Indies with Notes on the Negro Slavery and Canadian Emigration*, Londres, Bentley.
- ALLARD, Michel, et Bernard Lefebvre (dir.) (1998), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, 707 p.
- ALLARD, Michel, et Jocelyne Séguin (1992), «-Le niveau du Saint-Laurent de 2000 BP et l'occupation amérindienne préhistorique de la place Royale, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 46, 2, p.-181-188.
- Almanach de Québec (1853).
- AN INDIAN OFFICER [Cumberland, R. B.] (1875), *How I Spent my Two Years' Leave, or my Impression of the Mother Country, the Continent of Europe, the United States of America, and Canada*, Londres, Tinsley, 336-p.
- Annuaire Marcotte du Québec métropolitain, Québec, 1921-; 1940-; 1959-; 1974.
- Annuaire statistique, Québec, depuis 1913.
- «-À propos des navires anciens-» (1946), *Bulletin des recherches historiques*, 52, p. 282-284.
- ARCHITHÈME (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Design urbain et patrimoine, 6-vol.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1972), *Pavages des rues de Québec*, par Marie-Thérèse Thibault, Banque Renseignements – Rues – Pavages, 2202-01.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1975), *Projet de recherches. Marché Saint-Roch, Rapport final* par Pierre Brousseau et al., document textuel, cote CT4 971-11.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1980), *Inventaire des permis de construction des Archives de la ville de Québec, 1913-1930*, par Robert Garon, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 2 vol., 785 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1981), *Inventaire analytique du Fonds Charles-Philippe-Ferdinand-Baillairgé*, par Annick Faussurier, Québec, Archives de la ville de Québec avec le concours des Archives nationales du Québec, 325 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1983), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1900-1920*, par Sylvie Thivierge, Québec, Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 231-p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1985), *Inventaire analytique des règlements de la première série*, par Manon Allard, Johanne Dumais et Claire Jacques, Québec, Archives de la ville de Québec (Publication, n° 17), 109 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1987), *Inventaire sommaire de la sous-série conseils et comités 1833-1965*, Québec (Publication, n° 24), 146 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Livre de comptes. Bureau du trésorier. Réparations et entretien des rues et marchés, 1845-1849*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels de l'inspecteur des chemins de la cité de Québec*, par Joseph Hamel.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels du trésorier de la cité de Québec*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapport du surintendant des travaux de la Corporation de Québec*.
- ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, *Fonds de la famille Dunn (220), inventaire provisoire*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *fonds Paquet-Syndicat, cote p726*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (1977), *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, par Marthe Lacombe et Doris Dubé, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 459 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, tomes I, V et VI, Éditions de l'Érable-; tomes II, III et IV, Les Presses de l'Université Laval, 6 vol.
- AUDET, Louis-Philippe (1971), *Histoire de l'enseignement au Québec*, tome 1, 1608-1840-; tome 2, 1840-1971, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston Ltée, xv-432 p.-; xii-496 p.
- BACCIGALUPO, Alain (1978), *Les grands rouages de la machine administrative québécoise*, Montréal, Les Éditions Agence d'Arc inc., 624 p.
- BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles Le Roy (1997), *Histoire de l'Amérique septentrionale: relation d'un séjour en Nouvelle-France*, Monaco, Éditions du Rocher, 2 tomes, 710 p.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers de l'Institut d'histoire, 18), 308 p.
- BAILLARGEON, Noël (1977), *Le séminaire de Québec de 1685 à 1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 21), 449 p.
- BAILLARGEON, Noël (1981), *Le séminaire de Québec de 1760 à 1800*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 25), 297 p.
- BAILLARGEON, Noël (1994), *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 410 p.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Québec, ville et capitale*

- BAILLIE, Laureen, et Paul Sieveking (1984), *British Biographical Archive*, Londres, K.G. Saur.
- BALTHAZAR, Louis, Guy Laforest et Vincent Lemieux (dir.) (1991), *Le Québec et la restructuration du Canada, 1980-1992. Enjeux et perspectives*, Sillery, Septentrion, 312 p.
- BASTIEN, Geneviève, Doris D. Dubé et Christina Southam (1975), *Inventaire des marchés de construction des Archives civiles de Québec, 1800-1870*, Ottawa, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, 3 vol., 1-340 p.
- BEAUCAGE, Christian (1996), *Le théâtre à Québec au début du xx<sup>e</sup> siècle. Une époque flamboyante*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 316 p.
- BEAULIEU, André, et Jean Hamelin (1973), *La presse québécoise des origines à nos jours, tome I, 1764-1859*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 268 p.
- BEAUREGARD, Yves, et Alyne Lebel (1990), «-Quelques plages au bord du majestueux-», *Cap-aux-Diamants*, 22 (été), p. 44.
- BEAUREGARD, Yves, Jean-Marie Lebel, Jacques Saint-Pierre (1997), *La capitale, lieu du pouvoir, Sainte-Foy*, Commission de la capitale nationale, Les Publications du Québec, 129 p.
- BÉDARD, J. Roland (1947), *A Masterplan for Quebec City, mémoire de maîtrise (planification régionale)*, Cornell University.
- BÉLANGER, Charles (1987), *De l'académie au cégep. 125 ans d'histoire, Cégep de Sainte-Foy*, Comité du programme souvenir, 30 p.
- BÉLANGER, Réal, Richard Jones et Marc Vallières (1994), *Les grands débats parlementaires, 1792-1992*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 417 p.
- BÉLANGER, Yves, et Dorval Brunelle (dir.) (1988), *L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 442 p.
- BÉLANGER, Yves, et Michel Lévesque (dir.) (1992), *René Lévesque. L'homme, la nation, la démocratie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 495 p.
- BERGERON, Claude (1974), *L'avenir de la colline parlementaire*, Québec, Éditions du Pélican, 150 p.
- BERGERON, Gérard, et Réjean Pelletier (dir.) (1980), *L'État du Québec en devenir*, Montréal, Boréal, 413 p.
- BERGERON, Yves (1990), *Les anciennes halles et places de marché au Québec: étude d'ethnologie appliquée*, thèse de doctorat, Université Laval, 556 p.
- BERNARD, André (1996), *La vie politique au Québec et au Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 616 p.
- BERNIER, Jacques (1984), «-Le corps médical québécois à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle-», dans C.-Roland (dir.), *Health, Disease and Medicine. Essays in Canadian History*, Toronto, The Hannah Institute for the History of Medicine, p. 36-64.
- BERNIER, Jacques (1988), *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 207-p.
- BERVIN, George (1991), *Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion, 290 p.
- BERVIN, George, et Yves Laframboise (1991), *La fonction commerciale à Place-Royale 1760-1820. Synthèse*, Québec, Les publications du Québec-Ethnotech (Patrimoines-Dossiers).
- Bilan Saint-Laurent, le fleuve... en bref (1993), Montréal, Centre Saint-Laurent, 60 f.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français. Province de Québec*, Paris et Montréal, Masson et Beauchemin, 2 tomes.
- BLANCHARD, Raoul (1949), *Le Québec par l'image*, Montréal, Beauchemin, 138 p.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français: province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Faillard, 316 p.
- BLANCHET, Daniel, et Sylvie Thivierge (1982), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1871-1899*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 308-p.
- BLANCHET, Danielle (1984), *Découvrir la Grande-Allée*, Québec, Musée du Québec, 177 p.
- BOARDMAN, James. V. *A citizen of the world*
- BOVIN-ALLAIRE, Émilie (1984), *Née place Royale*, Montmagny, Les éditions Léméac, 227 p.
- BOLÉDA, Mario (1984), «-Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760 )-», *Cahiers québécois de démographie*, 13, 1, avril, p.-23-39.
- BONNAUD, Dominique (1895), *D'océan à océan: impressions d'Amérique*, Paris.
- BONNETTE, Michel (1987), «-La capitale face à son patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 3, p. 69-72.
- BOSHER, John Francis (1987), *The Canada Merchants, 1713-1763*, Oxford, Clarendon Press, 234 p.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), «-La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population», *Anthropologie et sociétés*, 9, 3, p. 197-218.
- BOUCHER, Pierre (1964), *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France vulgairement dite le Canada, 1664*, Boucherville, Société historique de Boucherville, 415 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada*, Londres, W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUDREAU, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997), *Le territoire, Sainte-Foy*, Les Presses de l'Université Laval (*Atlas historique du Québec*), 114 p.
- BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de (1923-1924), «-Journal de M. de Bougainville-», A.-E. Gosselin (édit.), *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924*, Québec, Imprimeur de sa majesté le roi, p. 202-393.
- BOURASSA, Robert (1995), *Gouverner le Québec*, Montréal, Fides, 307 p.
- BOURDO, E. A. (1983), «-The Forests the Settlers Saw-», dans Susan L. Fladers (édit.), *The Great Lakes Forests: an Environmental and Social History*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 3-16.
- BOURGAULT, Jacques (1984), *Répertoire des employés supérieurs (hors cadre) des ministères du gouvernement du Québec, 1867-1983*, Québec, Assemblée nationale, 57 p.
- BOURNE, George (1892), *The Picture of Quebec*, Québec, D. et J. Smillie.
- BOURQUE, Gilles, et Jules DUCHASTEL (1994), *La société libérale duplesiste, 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 435 p.
- BRADLEY, Susan (1988), *Archives biographiques françaises*, Londres, Saur.

- BRANN, Esther (1926), Notes et croquis sur Québec, Québec, Château Frontenac.
- BRISSON, Réal (1983), La charpenterie navale à Québec sous le Régime français, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Edmond-de-Nevers, n° 2), 320 p.
- BRISSON, Réal (1990), L'organisation sociale à Place-Royale (1820-1860), Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 272 p.
- BRODEUR, Raymond (1998), Catéchisme et identité culturelle dans le Québec de 1815, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Religions, cultures et sociétés), 309 p.
- BROWN, Clément (1952), Québec, la croissance d'une ville, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 78 p.
- BUREAU, Gilles (1993), «-Notre collège depuis la Révolution tranquille-», Cap-aux-Diamants, hors série, p. 37-41.
- BURGER, Baudouin (1974), L'activité théâtrale au Québec (1765-1825), Montréal, Parti pris, 410-p.
- BURLET, Françoise Laure (1996), Un rêve aristocratique en Nouvelle-France. La demeure de Charles Aubert de La Chesnaye, Sillery, Septentrion, 126-p.
- BURROUGHS, William James (1997), Does the Weather Really Matter? The Social Implication of Climate Change, Cambridge, Cambridge University Press, 230 p.
- BUTTERWORTH, H. (1884), Zigzag Journey in Acadia and New France:- a Summer's Journey of the Zigzag Club through the Historic Fields of Early French Settlements of America, Boston, Estes and Lauriat, 320-p.
- CALDWELL, Gary (1974), A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme (Publication B-51), 175 p.
- CALDWELL, Gary, et Eric Waddell (1982), Les anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut de recherche sur la culture, 478 p.
- CAMERON, Christina, et Jean Trudel (1976), Québec au temps de James Patterson Cockburn, Québec, Éditions Garneau, 176 p.
- CAMU, Pierre (1996), Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850, La Salle, Hurtubise HMH, 364 p.
- CAMUS, Albert (1978), Journaux de voyage, Paris, Gallimard, 147 p.
- CANADIEN PACIFIQUE (1927), La Confédération et le Pacifique Canadien, 48-p.
- CARDINAL, Suzanne (1988), L'Université Laval en mouvement-?, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- CARTIER, Jacques (1986), Relations, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 498 p.
- CASTONGUAY, Émile (1960), Le journal d'un bourgeois de Québec, [s.l.], Action sociale catholique.
- CAZELAIS, Normand, Roger Nadeau et Gérard Beaudet (1999), L'espace touristique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 283-p.
- CÉRANE INC. (1992), L'occupation historique et préhistorique de la place Royale, Québec, Ville de Québec et Ministère des Affaires culturelles, 426 p.
- CESTRE, Gilbert (1976), «-Québec, évolution des limites municipales depuis 1831-1832-», Cahiers de géographie de Québec, 20, 51, p. 561-568.
- CHAMPAGNE, André (dir.) (1996), L'histoire du Régime français, Sillery, Septentrion, 185 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1968), Champlain, Montréal et Paris, Fides, Texte présenté et annoté par Marcel Trudel, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm. (Classiques canadiens).
- CHAMPLAIN, Samuel de (1971), The Works of Samuel de Champlain, Toronto, Toronto University Press, 7 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1973), Œuvres de Champlain, Montréal, Éditions du jour, 2 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1993), Des sauvages, Montréal, Typo, 282 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1994), La France d'Amérique:- voyages de Samuel de Champlain (1604-1629), Paris, Imprimerie nationale, 364 p.
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges et Marc Lafrance (1982), Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, Québec, Éditions du Pélican, 491 p.
- CHARBONNEAU, André, Claudette Lacelle et Marc Lafrance (1974), Évolution structurale du parc de l'Artillerie et du bastion Saint-Jean, Québec, 1749-1903, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord (Travail inédit, n° 128).
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982) Histoire de l'enseignement technique et professionnel au Québec, 1867 à 1965, Québec, Institut de recherche sur la culture, 482 p.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de ([1744] 1994), Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2 vol., 1-112 p.
- CHÉNIER, Rémi (1991), Québec, ville coloniale française en Amérique:- 1660 à 1690, Ottawa, Service des parcs et lieux historiques nationaux, 293-p.
- CHODOS, Robert, et Éric Hamovitch (1991), Quebec and the American dream, Toronto, Between the lines.
- CHOKO, Marc H., et David L. Jones (1988), Canadien Pacifique. Affiches 1883-1963, Québec, Éditions du Méridien, 186 p.
- CHOUNARD, François-Xavier (1963), La ville de Québec, histoire municipale. I:- Régime français, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 15), 116 p.
- CHOUNARD, Roger (1981), Analyse de l'évolution architecturale des halles de marchés de la ville de Québec au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mémoire de maîtrise (architecture), Université Laval, 257 p.
- CHRÉTIEN, Y., et al. (1994), Fouilles archéologiques des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et de la rue Sous-le-Fort (Ce-Et-601), Québec, SOGIC et Ministère de la Culture.
- CLELAND, Charles Edwards (1983), «-Indians in a Changing Environment-», dans Susan L. Fladers (édit.), The Great Lakes Forests:- an Environmental and Social History, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 83-95.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTHIER, Raoul (1923), The Lure of Quebec, Toronto, The Musson Book Company, 83 p.
- COCKBURN, Daniel (1984), La cartographie géotechnique de la région de Québec: essai méthodologique, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et en développement, Université Laval, 85 p.

- COKE, E. T. (1833), *A Subaltern Furlough. Descriptive of Scenes in Various Parts of United States, Upper and Lower Canada, New Brunswick and Nova Scotia during the Summer and Autumn of 1832*, New York, Harper.
- COMITÉ DE RÉNOVATION ET DE MISE EN VALEUR DU VIEUX-QUÉBEC (1970), *Concept général de réaménagement du Vieux-Québec*, Québec, 201-p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I*, Québec, Les Publications du Québec.
- CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1887-1922), *Rapport annuel*.
- COOK, Ramsay, [et al.] (1990), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Éditions du Boréal, 694 p.
- CÔTÉ, Louis-Marie (1980), *Les maires de la vieille capitale*, Québec, Société historique de Québec, 117 p.
- CÔTÉ, Robert, et al. (1992), *Portrait du site et de l'habitat de Place-Royale sous le Régime français*, Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc. et Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 248 p.
- CÔTÉ, Ronald (1994), *Les dépenses de santé au Québec, en Ontario et au Canada: les dépenses publiques provinciales: 1987 à 1992*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'évaluation et de la planification, 38 p.
- COURVILLE, Serge (2000), *Le Québec: genèses et mutations du territoire, synthèse de géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 508 p.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle: les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 171 p.
- CUMBERLAND, R.B.V. *An Indian Officer*
- CYRILLE, frère Marie (1937), *L'œuvre d'un siècle*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 587 p.
- D'ANJOU, Christine (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch. Dépouillement de la «-Colonne de l'entrepreneur-de la Semaine commerciale, 1894-1914*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 215-p.
- DAGNEAU, George-Henri, et al. (dir.) (1983), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), 246 p.
- DAHL, Edward, [et al.] (1975), *La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans*, Ottawa, Musées nationaux du Canada de l'homme, 413 p.
- DAVENPORT, Mary (1876), *Under the Gridiron: a Summer in the United States and the Far West, Including a Run through Canada*, Londres, Tinsley, 143 p.
- DE GASPÉ, Philippe-Aubert (1972), *Les anciens Canadiens*, Montréal, Fides, 359 p.
- DECHÊNE, Louise (1981), «-La rente du faubourg St-Roch à Québec – 1750-1850-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, 4, p.-569-596.
- DECHÊNE, Louise (1984), «-Quelques aspects de la ville de Québec au XVIII<sup>e</sup>-siècle d'après les dénombrements paroissiaux-», *Cahiers de géographie du Québec*, 28, 75 (décembre), p. 485-505.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé: Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est*, Montréal, Boréal, 416 p.
- DEMERS-GODIN, Germaine, et Claude Godin (1983), «-Sillery, enquête ethnographique-», dans *Étude des effets de la diffusion des eaux usées sur le fleuve Saint-Laurent: mise en valeur du fleuve Saint-Laurent*, Sainte-Foy, p.35-36.
- DENYS, Nicolas (1908), *The Description and Natural History of the Coasts of North America (Acadia)*, Toronto, The Champlain Society, 625-p.
- DESCHAMPS, Hubert (1951), *Les voyages de Samuel de Champlain, saintongeais, père du Canada*, Paris, Presses universitaires de France, 368 p.
- DESAGNÉS, Michel, avec la coll. de Denyse Légaré (1992), *Les édifices parlementaires depuis 1792*, Québec, Les Publications du Québec, 124 p.
- DESLOGES, Yvon (1991), *Une ville de locataires. Québec au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 313 p.
- DES ROCHES, Marc (1995), *150 ans au service des Québécois. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Québec, 1846-1996*, Québec, Commission des écoles catholiques de Québec, 154 p.
- DESROSIERS, Georges, Benoît Gaumer et Othmar Keel (1998), *La santé publique au Québec: histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 187 p.
- DESROSIERS, Léo-Paul (1998), *Iroquoisie, 1534-1701, Sillery, Septentrion, 4-tomes*.
- DICKENS, Charles (1974), *American Notes and Pictures from Italy*, Londres, Oxford University Press, 433 p.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Septentrion, 382 p.
- Dictionnaire biographique du Canada (1966–1998)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 14 vol.
- DIDEROT, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert (1780-1782), *Encyclopédie; ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne, Sociétés typographiques.
- DIONNE, Jean-Claude (1988), «-Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the Saint-Lawrence Estuary, Québec, Canada-», *Quaternary Research*, 28, p. 233-244.
- DIXON, James (1849), *Personal Narrative of a Tour through the United States and Canada: with Notices of the History and Institutions of Methodism in America*, New York, Lane & Scott.
- DONZEL, Catherine, Alexis Gregory et Marc Walter (1989), *Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord*, Paris, Arbook International et Flammarion, 256 p.
- DROLET, Antonio (1965), *La ville de Québec, histoire municipale, II: Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 17).
- DROLET, Antonio (1967), *La ville de Québec, histoire municipale, III: De l'incorporation à la Confédération (1833-1867)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 19).
- DROUIN, François (1983), *Québec, 1791-1821: une place centrale-?, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 189 p.
- DROUIN, François (1990), «-La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement-», *Cahiers québécois de démographie*, 19, 1, p. 95-112.
- DROUIN, Sophie (1999) *Le paysage socioprofessionnel de la ville de Québec d'après le recensement de 1871, communication présentée au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.*

- DU BERGER, Jean, et Jacques Mathieu (1993), *Les ouvrières de la Dominion Corset à Québec, 1886-1988*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 148 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *L'histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal, 123 p.
- DUFOUR, Marie (1992), *Rencontre de deux mondes*, Québec, Musée de la civilisation, 94 p.
- DUMAS, Silvio (1972), *Les filles du roi en Nouvelle-France*, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 24), 382 p.
- DUMUR, Guy (1965), *Histoire des spectacles*, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 2-010 p.
- DUPONT, Antonin (1973), *Les relations entre l'Église et l'État sous Louis-Alexandre Taschereau*, Montréal, Guérin, 366 p.
- DUSSAULT, Gilles (1974), *La profession médicale au Québec, 1941-1971*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 133 p.
- DUVAL, André (1978), *Québec romantique*, Montréal, Boréal Express, 285 p.
- DUVAL, André (1979), *La capitale*, Montréal, Boréal Express, 315 p.
- DUVAL, André (1984), *Place Jacques-Cartier ou quarante ans de théâtre français à Québec*, Québec, Éditions La Liberté, 318 p.
- ECCLES, William John (1964), *Canada under Louis XIV*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 275 p.
- Encyclopédie Encarta 97 (1993-1996), s. l., Microsoft Corporation.
- FALARDEAU, PAUL H. (1946), *Le commerce d'épicerie à Québec*, thèse de licence, Université Laval.
- FALK, A. (1872), *Trans-Pacific Sketches. A Tour through the U. S. and Canada*, Melbourne, Robertson, 313 p.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle-: essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides (Histoire économique et sociale du Canada français), 247 p.
- FAUTEUX, Joseph-Noël (1927), *Essai sur l'industrie au Canada sous le Régime français*, vol. 1, Québec, Ls.-A. Proulx, 281 p.
- FEININGER, Tomas, Pierre Saint-Julien et Andrée Bolduc (1995), *Québec: géologie pour tous / Quebec, popular geology*, Sainte-Foy, Centre géoscientifique de Québec, 16 p.
- FERGUSON, Adam (1834), *Practical Notes Made during a Tour in Canada and a Portion of the United States in 1831*, Édimbourg, William Blackwood.
- FLEMING, Sandford (1884), *England and Canada*, Montréal et Londres, Dawson et Low Marston, 449 p.
- FORTIER, Yvan (1992), *Québec en trois dimensions*, Québec, Musée du Séminaire de Québec, Direction des communications et des relations publiques et Direction des collections et de la recherche, 64 p.
- FOURNIER, Rodolphe (1976), *Lieux et monuments historiques de Québec et environs*, Québec, Garneau, 339 p.
- FRANK, Alain (1984), *Les goélettes à voiles du Saint-Laurent-: pratiques et coutumes du cabotage, L'Islet-sur-Mer*, Musée maritime Bernier, 166 p.
- GAGNON, Ernest (1912), *Le fort et le château Saint-Louis*, Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 236 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Ces hommes dits sauvages-: l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada*, Montréal, Libre Expression, 190 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec, 105 p.
- GAGNON, François-Marc, et Denise Petel (1986), *Hommes effarables et bestes sauvages*, Montréal, Boréal, 236-p.
- GAGNON, Gérald (1998), *Histoire du service de police de la ville de Québec*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 188 p.
- GAGNON, Serge, et Gilles Ritchot (1998), «-De Lower St. Lawrence à Charlevoix, l'émergence d'un haut lieu de la villégiature de la bourgeoisie marchande canadienne-», *Téoros*, 17, 1, p. 15-22.
- GAGNON-PRATTE, France (1980), *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle-: les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Musée du Québec, 334 p.
- GAGNON-PRATTE, France, et Éric Etter (1993), *Le Château Frontenac*, Québec, Continuité, 102 p.
- GALARNEAU, Claude (1979), *Les collèges classiques au Canada français*, Québec, Les Éditions des Dix, 87 p.
- GALARNEAU, Claude (1983), «-Les métiers du livre à Québec (1764-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 38, p. 143-165.
- GALARNEAU, Claude (1984), «-La presse périodique au Québec de 1764 à 1859-», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4<sup>e</sup> série, tome xxii, p. 143-166.
- GALARNEAU, Claude (1990), «-Les écoles privées à Québec (1760-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 45, p. 95-113.
- GALARNEAU, Claude (1991), «-Les Desbarats-: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)-», *Les Cahiers des Dix*, 46, p. 125-149.
- GALARNEAU, Claude (1994), «-Le spectacle à Québec (1760-1860)-», *Les Cahiers des Dix*, 49, p. 75-109.
- GALLICHAN Gilles (1996), «-D'Hedleyville à Limoilou», *Cap-aux-Diamants*, hors série, Limoilou, p. 18.
- GAMACHE, Jean-Charles (1929), *Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions, 1829-1929*, Québec, Charrier et Dugal, 335 p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1990), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940-: les pionniers*, Québec, Méridien, 213-p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1995), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1940 à 1980*, Montréal, XYZ, 239 p.
- GARNEAU, Michelle (1997), «-Paléoécologie d'un secteur riverain de la rivière Saint-Charles-: analyse macrofossile du site archéologique de la Grande Place, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 51, 2, p.-211-220.
- GAUMOND, Michel (1965), *La maison Fornel, place Royale*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 38 p.
- GAUMOND, Michel (1971), *La place Royale, ses maisons, ses habitants*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 53 p.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 232 p.
- La Gazette de Québec (1766), Québec, 3 juillet.
- GÉLINAS, André (1969), *Les parlementaires et l'administration au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 245 p.
- GENDREAU, Andrée (1976), *Anthropologie culturelle de l'espace-: étude comparative de deux lieux touristiques*, thèse de maîtrise, Université Laval.
- GENEST, Jean-Guy (1996), *Godbout, Sillery, Septentrion*, 390 p.
- GEORGE, Pierre, et Fernand Verger (dir.) (1996), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 500 p.

- GERONIMI, Martine (1996), *Le Vieux-Québec au passé indéfini. Entre patrimoine et tourisme, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 132 p.
- GERONIMI, Martine (1999), «-Permanence paysagère et consommation touristique, le cas du Vieux-Québec-», dans Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, *L'espace touristique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 199-212.
- GERVAIS, Gaéтан (1980), «-Le commerce de détail au Canada (1870-1880)-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIROUX, Pierre (1992), *Expertise archéologique à la maison Hazeur, place Royale, Québec*, Société générale des industries culturelles, 64-p.
- GODLEY, John Robert (1844), *Letters from America*, Londres, John Murray.
- GOLD, Gerald Louis (1972), *The Emergence of a Commercial Bourgeoisie in a French-Canadian Town*, Minneapolis, University of Minnesota, 339-p.
- GOLDENBERG, Susan (1984), C. P., *histoire d'un empire*, Québec, Éditions de l'Homme, 372 p.
- GOSELIN, Amédée (1911), *L'instruction au Canada sous le Régime français*, Québec, Typ. Laflamme et Proulx, 501 p.
- GOW, James Iain (1986), *Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 443 p.
- GRACE, Robert J. (1999), *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec: Immigration and Settlement in a Catholic City*, thèse de doctorat, Université Laval, 2 vol.
- GREBER, Jacques, Édouard Fiset et Roland Bédard (1956), *Projet d'aménagement de Québec et de sa région, -rapport*, Québec, Ville de Québec, 71 p.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Étude d'ensemble: sous-secteur Hôtel de Ville – Synthèse*, Québec, Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Design et patrimoine, 134-p.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Résidants de la côte de la Montagne*, Québec.
- GRUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL INC. (1988), *Fouille de sauvetage et expertise archéologique au Marché Finlay*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 246 p.
- GRUPE D'INITIATIVES ET DE RECHERCHES APPLIQUÉES AU MILIEU (1984), *Le fleuve et sa rive droite, -5: La villégiature et la récréation*, Lauzon.
- GUAY, Donald (1986-1987), «Le sport des rois», *Cap-aux-Diamants*, 2, p.-23-25.
- GUAY, Donald (1997), *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Lanctôt Éditeur, 244 p.
- GUÉRARD, François (1996), *Histoire de la santé au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 124 p.
- GUERTIN, Pierre S., et Roger Chouinard (1984), *L'urbanisme et l'architecture des postes de pompiers de Québec (1860-1930)*, Québec, Université Laval, École d'architecture, 126 p.
- HAMEL, Thérèse (1988), «-Les programmes des écoles catholiques québécoises, 1859-1923-», dans Michel-Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, p. 45-67.
- HAMEL, Thérèse (1995), *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, LaSalle, Hurtubise HMH, 375 p.
- HAMELIN, Jean (1970), *Économie et société en Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 137 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1973), *Les travailleurs québécois, 1851-1896*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, 538 p.
- HAMELIN, Jean (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 2:-Le XX<sup>e</sup>-siècle. De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 425 p.
- HAMELIN, Jean (1995), *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 341 p.
- HAMELIN, Jean, et Nicole Gagnon (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 1:- Le XX<sup>e</sup> siècle, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 357 p.
- HAMELIN, Jean, et Jean Provencher (1990), *Brève histoire du Québec*, Montréal, Boréal, 134 p.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMILTON, Thomas (1833), *Men and Manners in America*, Philadelphie, Carey, Lea and Blanchard.
- HARDY (McDowell Duffus), Lady (1881), *Through Cities and Prairie Lands: Sketches of an American Tour*, Londres, Chapman and Hull, 320-p.
- HARDY, René (1970), «-L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec: aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle-», *Histoire sociale/Social History*, 6, novembre, p. 5-32.
- HARE, John (1974), «-La population de la ville de Québec, 1795-1805-», *Histoire sociale/Social History*, 13, mai, p. 23-47.
- HARE, John (1976), «-Panorama des spectacles au Québec, de la Conquête au XX<sup>e</sup> siècle », *Le théâtre canadien-français*, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes, n° 5), p. 59-80.
- HARE John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 399 p.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1970), *Confrontations/Ideas in Conflict. Choix de textes sur des problèmes politiques, économiques et sociaux du Bas-Canada (1806-1810)*, Trois-Rivières, Boréal Express.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1983), «-Les imprimés au Québec (1760-1820)-», dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Culture savante, n° 2), p.-77-125.
- HARRIS, Richard Colebrook (1980), «The French Background of Immigrants to Canada Before 1700-», dans Donald J. Hebert, *Acadians in Exile*, Cecilia (La.), Hebert Publications.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 3 vol.
- HARVEY, Fernand (1978), *Révolution industrielle et travailleurs: une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 347 p.
- HAWKINS, Alfred (1847), *The Quebec Directory, and City and Commercial Register, 1847-8*, Montréal.

- HEAP, Ruby (1995), «-Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle-», dans Yvan Lamonde, *Combats libéraux au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HOPKINS, Henry Whitmer (1879), *Atlas of the City and Country of Quebec*, Québec, Provincial Surveying and Pub. Co.
- L'Hôtel du Parlement, Québec (1981), Québec, Assemblée nationale du Québec.
- HULBERT, François (1994), «-L'étalement de l'agglomération de Québec: bilan démographique, rapports de forces et blocage géopolitique-», *Cahiers de géographie du Québec*, 38, 105, p. 284-300.
- IGNOTUS (1904), «-La construction des vaisseaux sous le Régime français-», *Bulletin des recherches historiques*, 10, p. 179-187.
- «-Importants travaux à la plage de Sillery-» (1962), *Le Soleil*, 25 juillet, p. 17.
- JAENEN, Cornelius J. (1983), «-Pelleteries et Peaux-Rouges: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles-», *Recherches amérindiennes au Québec*, XIII, 2, p.-107-114.
- JANSON, Gilles (1995), *Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Guérin, 239 p.
- JEAN, Régis, et André Proulx (1995) *Le commerce à Place-Royale sous le Régime français. Synthèse*, Québec, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, 552 p.
- JOBIN, Albert (1948), *Histoire de Québec*, Québec, Institut Saint-Jean-Bosco, 366 p.
- Journal de médecine* (1826), Québec.
- KALM, Pehr (1977), *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, Montréal, Pierre Tisseyre, 674 p.
- KALMAN, Harold D. (1968), *The Railway Hotels and the Development of Château Style in Canada*, Victoria, The Morriss Printing Company, 47-p.
- KEYES John (1981), «-La diversification de l'activité économique de T. Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 1, p. 323-337.
- KEYES, John (1987), *The Dunn Family Business, 1850-1914. The Trade in Square Timber at Quebec*, thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 543 p.
- KNOX, John ([1769] 1914-1916), *An Historical Journal of the Campaigns in North-America, for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760 [...]*, Arthur George Doughty (édit.), Toronto, Champlain Society (Publication de la Champlain Society, VIII-X).
- LACELLE, Claudette (1978), *La propriété militaire dans la ville de Québec, 1760-1871*, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 139 p.
- LACHANCE, André (1987), *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal Express, 148 p.
- LACROIX, Laurier (1991), «Entre la norme et le fragment: éléments pour une esthétique de la période 1820-1850 au Québec-», dans Mario Béland (dir.), *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec, p. 60-75.
- LAFONTAINE, André (1981), *Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 376 p.
- LAFONTAINE, André (1983), *Recensements annotés de la ville de Québec 1716 et 1744*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 426-p.
- LAFONTAINE, André (1988-1992), *Le bailliage de Notre-Dame-des-Anges*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 2 vol.
- LAFRANCE, Jean (1972), *Les épaves du Saint-Laurent (1650-1760)*, Montréal, Éditions de l'homme, 175 p.
- LAFRANCE, Marc (1976), «-Évolutions physique et politiques urbaines: Québec sous le Régime français-», *Revue d'histoire urbaine*, n° 3 (février), p.-3-22.
- LAFRANCE, Marc, et David Thiery Ruddell (1982), «-Physical Expansion and Socio-Cultural Segregation in Quebec City, 1765-1840 », dans G. A. Stelter et A. F. J. Artibise (dir.), *Shaping the Urban Landscape*, Ottawa, Carleton University Press, p. 148-171.
- LAGAREC, Daniel (1971), *L'évolution des versants d'une partie de la colline de Québec*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 129 p.
- LA GRENADÉ-MEUNIER, Monique (1992), *La société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Ethnotech, 357 p.
- LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce (1990), *Œuvres complètes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1 474 p.
- LALIBERTE, G.-Raymond, et Marie-Josée Larocque (1997), «-Histoire du système scolaire-», dans G.-Raymond Laliberté et Jean Plante, *Le système scolaire du Québec*, Québec, Université Laval, 110 p.
- LAMB, William Kaye (1977), *History of the Canadian Pacific Railway*, New York, Macmillan Publishing, 461-p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, the Catholic Bishop, Joseph-Octave Plessis, Church, State, and Society in Lower Canada: Historiography and Analysis*, thèse de doctorat, Université Laval.
- LAMBERT, John (1810), *Travels through Lower Canada, and the United States of North America, in the Years 1806, 1807, and 1808 [...]*, Londres, 3 vol.
- LAMONTAGNE, Michel, et al. (1978), *Audience publique sur le projet autoroutier Dufferin Montmorency (battures de Beauport)*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2 vol.
- LANCTÔT, Gustave (1964), *Filles de joie ou filles du roi*, Montréal, Les Éditions du jour, 156 p.
- LANGELIER, Jean Chrysostôme (1874), *The Quebec and Lower St. Lawrence Tourist's Guide*, Québec, Union Navigation co.
- LANMAN, Charles (1848), *Adventure of an Angler in Canada, Nova Scotia and the United States*, Londres, Richard Bingley.
- LAPOINTE, Camille (1988), *Fouilles et surveillances archéologiques à la Place d'Youville*, Québec, Service de l'urbanisme.
- L'ARCHEVÊQUE, Gérard (1971), *Aménagement du boulevard Champlain et transformations dans le paysage et les structures*, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- LAROCQUE, Paul (1970), *La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914)*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 212 p.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, LaSalle, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, «-Géographie-»), 753 p.
- LATROBE, Charles Joseph (1835), *The Rambler in North America, 1832-1833*, Londres, Seeley and Burnside.
- LAURENT, Laval (1945), *Québec et l'Église aux États-Unis sous M<sup>gr</sup> Briand et M<sup>gr</sup> Plessis*, Montréal, Librairie Saint-François, 258 p.
- LEBEL, Alyne (1981), «-Les propriétés foncières des ursulines et le développement de Québec, 1854-1940-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 119-132.



- LEBEL, Alyne (1983), «-Les facteurs du développement urbain-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 31-47.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-Quand on golfait sur les plaines d'Abraham-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 41-43.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-La riposte des assiégés », *Cap-aux-Diamants*, 2, p.-49-52.
- LEBEL, Jean-Marie (1993), «-La vie quotidienne en 1900-», *Cap-aux-Diamants*, hors série, p. 26-33.
- LEBEL, Jean-Marie (1997), *Le Vieux-Québec: guide du promeneur*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 338 p.
- LEBEL, Jean-Marie (1999), «-Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances-», *Cap-aux-Diamants*, 58, p. 20-24.
- LECLERC, Eugène (1932), *Statistiques Rouges*, Québec, Ernest Tremblay, 206-p.
- LECLERC, Jean (1996), *Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle-: la circonscription du pilotage de Montréal, Sainte-Foy*, Éditions La Liberté, 355 p.
- LECLERCQ, Jules Joseph, *Un été en Amérique, de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses*, Paris, 1877.
- LÉGARÉ, Denyse (1992), *Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903). Réintroduction de l'architecture française à Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 142 p.
- LEGENDRE-DE KONINCK, Hélène (1991), «-Les villes du patrimoine mondial-: capitales du temps », *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 94, p.-9-87.
- LEMELIN, André (1981), «-Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une évaluation de la pertinence de l'hypothèse du staple-», *Recherches sociographiques*, xxii, 2, p. 155-186.
- LEMIEUX, J.-L., et J. Raveneau (1974), *Carte des pentes de la région de Québec*, Université Laval, Département de géographie, Laboratoire de cartographie, échelle 1-: 50-000.
- LEMIEUX, Lucien ((1968), *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides.
- LEMIEUX, Vincent (1993), *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 257 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1876), *Quebec Past and Present*, Québec, A.-Côté & Co., 466 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1882), *Picturesque Quebec-: a Sequel to Quebec Past and Present*, Montréal, Dawson Brothers, 535 p.
- LEMOINE, Réjean (1983), «-La santé publique-: de l'inertie municipale à l'offensive hygiéniste-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 153-180.
- LEMOINE, Réjean (1986-1987), «-Les promoteurs de la protection du patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 53-56.
- LEMON, James T. (1996), *Liberal Dreams and Nature's Limits-: Great Cities of North America Since 1600*, Toronto, Oxford University Press, 341 p.
- LEPAGE, Nicole (1971), *Le marché public plein air de Saint-Roch, mémoire de licence (géographie)*, Université Laval, 75 p.
- Le Soleil, 29 mars-2 avril 1918.
- LESSARD, Jacques (1972), *Comparaison de climat entre Québec et Moscou d'après la méthode de Fédérov*, thèse de baccalauréat, Université Laval, 44 p.
- LESSARD, Michel (1992), *Québec, ville du Patrimoine mondial-: images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914*, Montréal, Éditions de l'Homme, 255 p.
- LESSARD, Michel, avec la coll. de Pierre Lahoud (1998), *L'île d'Orléans-: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Édition de l'Homme.
- LESSARD, Renald (1989), *Se soigner au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Hull, Musée canadien des civilisations, 160 p.
- LEVASSEUR, Roger (dir.) (1990), *De la sociabilité-: spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, 348 p.
- LÉVESQUE, Jean (1995), «-Représentation de l'autre et propagande coloniale dans les récits de John Smith en Virginie et de Samuel de Champlain en Nouvelle-France-(1615-1618)-», *Folklore canadien*, 17, 1, p. 103-123.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome I-: De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 758-p.
- LINTEAU, Paul-André, et al. (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome-II-: Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 834-p.
- LOUDON, John Baird (1879), *A Tour through Canada and the United States of America*, Coventry, Curtis and Beamish, 132 p.
- LUMSDEN, James (1844), *American Memoranda, by a Mercantile Man, during a Short Tour in the Summer of 1843*, Glasgow, Belle and Bain.
- LUNDGREN, Jan O. (1984), «-The Luxury Hotel of the 1890-s-: Operational and Spatial Attributes of the Château Frontenac in Quebec City-», *Les cahiers du tourisme, Série B*, 36 (septembre), 34 p.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec (depuis 1887), Henri Têtu et al. (édit.), Québec.
- MANSOUR, Azzédine (1992), *Processus de formation, de structuration et de mutation du cadre bâti ancien. Cas de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 187 p.
- MARIE DE L'INCARNATION ([1599-1672] 1971), *Correspondance*, nouvelle édition par Dom Guy Oury, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1-071 p.
- MARRIOT, James (1774), *Plan of a Code of Laws for the Province of Quebec*, Londres.
- MARSHALL, Dominique (1998), *Aux origines sociales de l'État-providence*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 317 p.
- MARSHALL, Peter (1970), «-The incorporation of Quebec in the British Empire, 1763-1774-», dans Virginia Bever Platt et David Curtis Skaggs (édit.), *Of Mother Country and Plantations. Proceedings of the Twenty-Seventh Conference in Early American History*, Bowling Green, Bowling Green University, p. 42-70.
- MARTIJN, Charles A. (1978), «-Historique de la recherche archéologique au Québec-», dans Claude Chapdelaine, «-Images de la préhistoire du Québec-», *Recherches amérindiennes au Québec*, 7, 1-2, p. 11-18.
- MARTIN, Jean-Marie (1961-1963), *Le logement à Québec-: rapport sur la Commission d'enquête sur le logement de la cité de Québec*, Québec, La Commission, 4 vol.

- MATHIEU, Jacques (1970), «Un négociant de Québec à l'époque de la Conquête, Jacques Perreault l'aîné-», Rapport des Archives nationales du Québec, tome 48, p. 29-82.
- MATHIEU, Jacques (1971), La construction navale royale à Québec, 1739-1759, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 23), 110 p.
- MATHIEU, Jacques (1976), «-Les programmes de colonisation 1601-1663-», dans Jean Hamelin (dir.), Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, p. 89-126.
- MATHIEU, Jacques (1981), Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au 18<sup>e</sup> siècle, Montréal, Fides, 276 p.
- MATHIEU, Jacques (1991), La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle, Paris et Québec, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval, 254 p.
- MATHIEU, Jacques (1998), Le premier livre de plantes du Canada-: les enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- MATHIEU, Jacques, et Eugène Kedl (1993), Les plaines d'Abraham-: le culte de l'idéal, Sillery, Éditions du Septentrion, 312 p.
- MAURAUULT, Olivier (1925), A mari usque ad mare. Voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada sous la conduite du Pacifique Canadien, Montréal, 55 p.
- McDOUGALL, J. Lorne (1968), Brève histoire de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 207 p.
- McROBERTS, Kenneth (1988), Quebec-: Social Change and Political Crisis, Toronto, McClelland and Stewart, 530 p.
- MERCIER, Jean (1975), L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 72-p.
- MIQUELON, Dale (1975), «-Havy and Lefebvre of Quebec-: a Case Study of Metropolitan Participation in Canadian Trade, 1730-1760-», Canadian Historical Review, LVI, 1, p. 1-24.
- MOORE, George (1845), Journal of a Voyage across the Atlantic-: with Notes on the Canada and the United States-; and Return to Great Britain in 1844, Londres, Printed for private circulation.
- MORISSET, Gérard (1952), Québec et son évolution. Essai, Québec, Société historique de Québec.
- MORISSET, Lucie K. (1996), «-D'un hôtel de ville au style municipal-: un monument moderne dans la Vieille Capitale-», dans Yves Tessier (dir.), L'hôtel de ville de Québec, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- MORISSONNEAU, Christian (1978), Le langage géographique aux temps de Cartier et de Champlain-: choronymie, vocabulaire et perception, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 230 p.
- MORNEAU, François (1986-1987), «-Au temps des Stadaconiens-: esquisse géographique de Québec-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 3-5.
- MORNEAU, François (1989), Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain-: le cas de la basse-ville de Québec, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et développement, 113 p.
- MORRIS, William (1875), Letters sent Home. Out and Home again by the Way of Canada and the United States, Londres, Frederick Warne and Co., 477 p.
- MORTON, Desmond (1993), When Your Number's Up-: the Canadian Soldier in the First World War, Toronto, Random House of Canada, 354 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), Le grand héritage. L'Église catholique et la société du Québec, Québec, Musée du Québec, 209 p.
- MUSK, George (1981), Canadian Pacific. The Story of the Famous Shipping Line, Toronto, Holt Rinehart and Winston of Canada, 272 p.
- MYERS, J. C. (1849), Sketches on a Tour through the Northern and Eastern States, the Canadas and Nova Scotia, Harrisonburgh, Wartmann.
- NEATBY, Hilda (1966), Quebec-: the Revolutionary Age, 1760-1791, Toronto, McLelland and Stewart, 300 p.
- NELLES, Henry V. (1999), The Art of Nation-Building-: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentry, Toronto, University of Toronto Press, 397 p.
- NOËL, Ginette (1983), «Les travaux publics», dans George-Henri Dagneau, et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome iv-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société Historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 89-115.
- NOPPEN, Luc (1977), Les églises du Québec (1600-1850), Québec et Montréal, Éditeur officiel du Québec et Fides, 298 p.
- NOPPEN, Luc (1987-1988), «-L'image française du Vieux-Québec-», Cap-aux-Diamants, 3, p. 13-17.
- NOPPEN, Luc (1990), «-Arrondissement historique du Vieux-Québec-», dans Commission des biens culturels du Québec, Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I, Québec, Les Publications du Québec.
- NOPPEN, Luc (1995), «-L'apport britannique à l'identité architecturale du Vieux-Québec-», Présentation à la Société royale du Canada, 48, p.-79-97.
- NOPPEN, Luc (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch. Architectures de Saint-Roch, notes historiques et analytiques, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 486 p.
- NOPPEN, Luc, et Gaston Deschênes (1986), L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire, Québec, Les Publications du Québec, 204 p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1994), Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 3 vol.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1996), Art et architecture des églises à Québec-: foi et patrie, Sainte-Foy, Publications du Québec, 179-p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1998), Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture, Québec et Sainte-Foy, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 150 p.
- NOPPEN, Luc, Claude Paulette et Michel Tremblay (1979), Québec: trois siècles d'architecture, Québec, Libre Expression, 440 p.
- NORMAND, France (1988), Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 134 p.
- NORMAND, France (1995), «-Batellerie fluviale et espace relationnel-: le cas du port de Québec à la fin du xix<sup>e</sup> siècle-», dans Serge Courville et Normand Séguin, Espace et culture, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), p. 331-343.
- NORMAND, France (1997), Naviguer le Saint-Laurent à la fin du xix<sup>e</sup>-siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), 283 p.
- Nos racines. L'histoire vivante des Québécois (1979), n° 9, «-Les soldats et les filles-»; n° 10, «-Un grand intendant-: Talon»; n° 22, «-Le bois, la terre et l'eau-», Montréal, Éditions T.L.M., p. 161-180-; p.181-200-; p.-421-440.

- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide de l'hébergement 1998-1999, 48 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide des planificateurs 1998-1999, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 148 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Région de Québec, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 112 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Répertoire des membres, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 151 p.
- OFFICE MUNICIPAL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE QUÉBEC (1990), Québec en chiffres, Québec, OMDEQ, 40 p.
- OLIVER, THOS. J. (1882), Guide to the City of Quebec and Environs, Québec, C. E. Holiwell, 101 p.
- OSBORNE, Brian S., et Donald Swainson (1988), Kingston. Building on the Past, Westport, Butternut Press, 381-p.
- OUELLET, Fernand (1980), Lower Canada, 1791-1841-: Social Change and Nationalism, Toronto, McClelland and Stewart, 427 p.
- PAINCHAUD, Alain (1993), Paléogéographie de la pointe de Québec (Place Royale), Québec, Ministère de la Culture, Direction des communications (Patrimoine), 107 p.
- PAULETTE, Claude (1986-1987), «Place Royale-: balbutiements d'une cité-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 73-75.
- PELLERIN, Gilles (1995), Québec-: des écrivains dans la ville, Québec, Éditions de l'instant même, 175 p.
- PELLETIER, Réjean (1989), Partis politiques et société québécoise. De Duplessis à Bourassa, 1940-1970, Montréal, Québec/Amérique, 397 p.
- PICARD, François (1978), La batterie royale de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 75 p.
- PITCHER, Rosemary (1971), Château Frontenac, Montréal, McGraw-Hill Ryerson, 104 p.
- Place Royale. Les familles-souches (1988), Québec, Les publications du Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- PLAMONDON, Liliane (1977), «-Une femme d'affaires en Nouvelle-France-: Marie-Anne Barbel, veuve Fornel-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 31, 2, p. 165-185.
- Plan directeur Vieux-Québec, Basse-Ville, Cap-Blanc. Entre la falaise et le fleuve, Ville de Québec, Service de l'urbanisme.
- PLOUFFE, Marcel (1971), Quelques particularités sociales et politiques de la charte, du système administratif et du personnel politique de la cité de Québec, 1830-1867, mémoire de maîtrise, Université Laval, 144-p.
- PLOURDE, Michel, avec la coll. de François Morneau (1996), Étude de potentiel archéologique du territoire à l'extérieur de l'arrondissement historique de la ville de Québec-: l'occupation amérindienne de la période préhistorique, Québec, Division du patrimoine et du design urbain.
- PLURAM INC. (1984), Étude du potentiel archéologique du Vieux-Québec et analyse des composantes architecturales du Vieux-Québec, Québec, 3 vol.
- POIRIER, Jean (2000), Noms de rues de Québec au XVII<sup>e</sup> siècle, origine et histoire, Québec, Commission de toponymie, (Dossiers toponymiques), 27, 51 p.
- PORTER, John, et Didier Prioul (dir.) (1994), Québec plein la vue, Québec, Musée du Québec et les Publications du Québec, 297-p.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 386 p.
- POWER, William Grattan Tyrone (1836), Impression of America during the Years 1833, 1834 and 1835, Londres, Bentley.
- PRIOUL, Didier (1991), «-Les paysagistes britanniques au Québec-: de la vue documentaire à la vision poétique-», dans Mario Béland (dir.), La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives, Québec, Musée du Québec, p.-50-59.
- PROULX, Hilaire, et al. (1987), Climatologie du Québec méridional, Québec, Ministère de l'Environnement du Québec, 198 p.
- PROULX, Jean-Pierre (1998), «-L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989)-», Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation, 10, 1-2 (printemps/automne), p.-20-47.
- PROVENCHER, Jean (1990) Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859. Synthèse, Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 315 p.
- QUÉBEC (province) (1956), Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels [Rapport Tremblay], Québec, Imprimerie de la Reine, 4 t.
- QUÉBEC (province) (1995), Le Québec comparé-: indicateurs sanitaires, démographiques et socio-économiques-: évolution de la situation, québécoise, canadienne et internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 288 p.
- Québec au XVIII<sup>e</sup> siècle. Douze dessins gravés de Richard Short, Québec, Éditions du Pélican, 19-p.
- Quebec directory (1847-; 1894-1895), Québec, Boulanger et Marcotte.
- Québec la capitale (1997), Saint-Laurent, Éditions du Trécaré.
- Québec, l'album (1998), Québec, Hermé.
- Québec, la ville sous la ville (1987), Québec, Service de l'urbanisme, 141-p.
- RAFFESTIN, Claude (1981), «-Québec comme métaphore-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64 (avril), p. 61-69.
- RAINVILLE, Serge, La vie sociale à Québec de 1764 à 1815, mémoire, 1971, 91-p.
- Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1948-49 (1949), Antoine Roy (édit.), Québec, Imprimerie du roi, 496 p.
- RÉCHER, Jean-Félix (1959), Journal du siège de Québec en 1759, Québec, Société historique de Québec, 48 p.
- RICHARD, Pierre J. H. (1998), «-Les changements climatiques-: regard vers le passé pour mieux voir l'avenir-», Interface, 19, 1 (janvier-février), p.-37-44.
- RICHARDSON, A. J. H., et al. (1984), Québec City-: Architects, Artisans and Builders, Ottawa, Musées nationaux de l'homme, 589 p.
- ROBERGE, Danielle (1984), Amélioration de la santé des Québécois, 1931-1981-: réflexions sur les orientations sanitaires, Québec, Ministère des Affaires sociales, 70 p.
- ROBITAILLE, André (1996), Habiter en Nouvelle-France, 1534-1648, Beauport, Publications MNH, 397 p.
- ROUSSEAU, François (1989-1994), La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, Sillery, Éditions du Septentrion, 2 vol.
- ROUSSEAU, Jacques, Guy Béthune et Pierre Morisset (1977), Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, Montréal, CLF, 674 p.

- ROWAN, J. J. (1876), *The Emigrant and Sportsman in Canada: Some Experiences of an Old Country Settler, with Sketches of Canadian Life, Sporting Adventures, and Observations on the Forests and Fauna*, Londres, Stanford, 440 p.
- ROY, Irène (1993), *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit Blanche, 95 p.
- ROY, Jacqueline (1989), «-Laudate pueri dominum. La maîtrise de Québec-», *Cap-aux-Diamants*, 5, p.-45-48.
- ROY, Jean-Marie (1952), «-Québec: esquisse de géographie urbaine-», *Le géographe canadien*, 2, p. 83-98.
- ROY, Joseph-Edmond (1917), «-La construction des navires à Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 11, 4, p. 187-201.
- ROY, Pierre-Georges (1923-1931), *Le vieux Québec*, Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), *Ordonnances, commissions, etc. des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706*, Beauceville, L'Éclairer, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), «-La côte de la Montagne, à Québec-», *Bulletins des recherches historiques*, vol. xxx, n° 3 (mars), p. 65-67.
- ROY, Pierre-Georges (1930), *La ville de Québec sous le Régime français*, Québec, Service des archives de la province de Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1932), *Les rues de Québec*, Lévis, 220 p.
- RUDELL, David-Thierry (1991), *Québec, 1765-1832: l'évolution d'une ville coloniale*, Hull, Musée canadien des civilisations, 305 p.
- RUDELL, David-Thierry, et Marc Lafrance (1985), «-Québec, 1785-1840: problèmes de croissance d'une ville coloniale », *Social History/ Histoire sociale*, 36, p.-315-333.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone. 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 332 p.
- SAGARD, Gabriel (1990), *Le grand voyage du pays des Hurons*, texte établi par Réal Ouellette, Montréal, Bibliothèque du Québec, 383-p.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1999), *Le rôle des migrations dans l'évolution démographique de Québec, 1861-1901*, Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.
- SAINT-JULIEN, Pierre (1977-1978), *Cartes géologiques diverses de la région de Québec*, Sainte-Foy, Université Laval, Département de géologie, 13-p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et de municipalités locales du Québec, 198-p.
- SAINT-PIERRE, Serge, et al. (1993), *Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale: 1660-1760. Synthèse*, Québec, Ministère de la Culture, Les Publications du Québec, 205 p.
- SALONE, Émile (1970), *La colonisation de la Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne-française*, Paris, E.Guilmoto, 505 p.
- SANBORN, D.A. (1875), *Insurance Plans of the City of Quebec*, Canada, New York.
- SAUER, Carl (1941), «-The Settlement of the Humid East-», dans *Climate and Man. Yearbook of agriculture*, Washington, United States Department of Agriculture, p. 157-166.
- SAVARD, Mario, et Geneviève Duguay (1990), *La fonction commerciale de Place-Royale entre 1820-1860. Annexe I*, Québec, Les publications du Québec, 363-p.
- SAVARD, Pierre (1993), «-Le Petit Séminaire dans les années 1950. Souvenirs d'un externe-», *Cap-aux-Diamants*, hors-série, p. 34-36.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1998), *L'institution médicale*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 191 p.
- SERVICE PROVINCIAL D'HYGIÈNE (depuis 1923), *Rapport annuel*, Québec.
- SILVY, P. (1918-1919), «-Le Vieux Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 13, 4, p. 232-235.-
- SMITH, John (1826), *The Quebec Directory, or, Stranger's Guide in the City for 1826 [...]*, Québec, T.-Cary.
- TESSIER, Jean-Guy (1986-1987), «-Le Vieux-Québec: une responsabilité collective-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 67-68.
- TESSIER, Yves (1984), *Guide historique de Québec*, Québec, Société historique de Québec, 210 p.
- TESSIER, Yves (1986-1987), «-Genèse de notre sport national-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 3-14.
- TESSIER, Yves (dir.) (1996), *L'hôtel de ville de Québec*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- THÉRIEN, Gilles (dir.) (1988), *Les figures de l'Indien*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Cahiers du département d'études littéraires, 398-p.
- THIVIERGE, Nicole (1982), *Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec, 1882-1970*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 475 p.
- THOMSON, Dale C. (1984), *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Saint-Laurent, Éditions Du Trécaré, 615 p.
- THORNTON, John (1850), *Diary of a Tour through the Northern States of the Union and Canada*, Londres, Simpkin, Marshall.
- TOUSIGNANT, Pierre (1980), «-L'incorporation de la province de Québec dans l'Empire britannique, 1763-1791. 1<sup>re</sup> partie: De la Proclamation royale à l'Acte de Québec-», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IV, 1771 à 1800, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. xxxiv-lxiii.
- TOWNER, John (1996), *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940*, Toronto, Wiley, 312-p.
- TREMBLAY, Arthur, avec la coll. de Robert Blais et Marc Simard (1994), *Le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation. Antécédents et création. 1867-1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 392 p.
- TREMBLAY, Micheline (1993), *Étude de la population de Place-Royale 1660-1760*, Québec, Ministère de la Culture, 216 p.
- Trident: 20 ans (1991), Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 48-p.
- TRIGGER, Bruce (1991), *Les enfants d'Aataentsic: l'histoire du peuple huron*, Montréal, Libre Expression, 972-p.
- TROLLOPE, Anthony (1862), *North America*, New York, Harper and Brothers, 623 p.
- TROTIER, Louis (1968), «-Genèse du réseau urbain du Québec-», *Recherches sociographiques*, ix, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1961), *Atlas historique du Canada français*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 93 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Champlain*, Montréal, Fides, 95 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Initiation à la Nouvelle-France: histoire et institutions*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston., 323 p.

- TRUDEL, Marcel (1978), «-La carte de Champlain en 1632-: ses sources et son originalité-», Québec, Cartothèque de l'Université Laval, 28-p. (extrait de *Cartologica*, 51, numéro spécial).
- TRUDEL, Marcel (1979), *Histoire de la Nouvelle-France, Vol. III-: La seigneurie des Cents-Associés 1627-1663, tome 1-: Les événements*, Montréal, Fides, 489 p.
- TRUDEL, Marcel (1995), *La population du Canada en 1666-: recensement reconstitué*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 379 p.
- TUDOR, Henry (1834), *Narrative of a Tour in North America-: Comprising Mexico, the Mines of Real del Monte, the United States, and the British Colonies with an Excursion to the Island of Cuba*, Londres, Duncan.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970-: utopie et modernité*, Montréal, Éditions Bellarmin, 220 p.
- TURGEON, Laurier (1992), «-Français et Amérindiens dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle-: histoire et archéologie-», dans Michel Fortin (dir.), *L'archéologie et la rencontre de deux mondes-: présence européenne sur des sites amérindiens*, Québec, Musée de la civilisation, p. 65-101.
- URBAIN, Jean-Didier (1994), *Sur la plage-: mœurs et coutumes balnéaires (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 374-p.
- VANDRY & JOBIN et De Leuw, Cather & Assoc. (1967-1968), *Plan de circulation et de transport-: région métropolitaine de Québec*, Québec, 3 vol.
- VIGOD, Bernard (1996), *Taschereau, Sillery, Septentrion*, 393 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1986), *Regards sur l'architecture du Vieux Québec*, Québec, 124 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Limoilou, à l'heure de la planification urbaine*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Roch, un quartier en constante mutation*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Sauveur, à l'image du début du siècle*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Lebourgneuf, un cadre champêtre*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Montcalm-Saint-Sacrement, nature et architecture-: complices dans la ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Neufchâtel, Duberger, Les Saules, de seigneurie en banlieue*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Une ville sur mesure-: plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec*.
- VILLE DE QUÉBEC (1989). *Les quartiers de Québec. Vieux-Québec, Cap-Blanc, place forte et port de mer*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Banque de données du patrimoine*, GRHQR Inc, Centre de développement économique et urbain, Design et Patrimoine.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel*, Service de police,
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel*, Service de protection contre l'incendie.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel et états financiers 1997*, SOMHADEC.
- VILLENEUVE, Paul Y. (1981), «-La ville de Québec comme lieu de continuité-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 49-60
- VOISINE, Nive (dir.) (1984-1991), *Histoire du catholicisme québécois*, vol.2-: Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, t.1-: 438 p. et t. 2-: 507 p.-; vol.3-: Le XX<sup>e</sup> siècle, t.1 et 2, 357 et 425 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Documents sur le British North America, 1759-1775*, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, 95-p.
- WHITNEY, Gordon Graham (1994), *From Coastal Wilderness to Fruited Plain-: a History of Environmental Change in Temperate North America 1500 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 451 p.
- WORTERS, Garrance (1986-1990), *American Biographical Archive*, New York, K.G. Saur.
- Zéphirin Paquet. *Sa famille, sa vie, son œuvre (1927)*, Québec, Frères des écoles chrétiennes, 374 p.